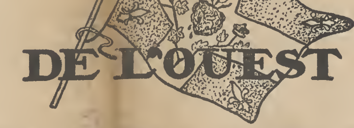
Comprenant l'importance de la lecture française, les congressistes désirent voir s'établir une bibliothèque paroissiale dans tous les centres franco-canadiens de la province.

Résolution de l'A.C.F.C.

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

…onnaissant le rôle important q… …eut et doit jouer le cercle d'é… t… paroissial dans la formation d… élite, les congressistes prient l… …cutif de prendre les mesures …ssaires pour encourager la fon… …on d'un cercle d'étude dans cha… paroisse ou la chose est possiblé.

Résolution de l'A.C.F.C.

26ième année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 28 octobre 1936 — No. 33

LA RUSSIE EST RESPONSABLE DE LA GUERRE ESPAGNOLE

Elle aurait tenté de fomenter la révolution au Portugal

LA PRESSE

En marge d'une pastorale de Son Excellence Mgr Prud'homme

Nous publierons prochainement une pastorale de Son Excellence Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert, sur le sujet toujours de vivante actualité: la presse, son caractère, son influence sur les intelligences et les coeurs. Comme primeur, nous en donnons un bref aperçu.

L'Eglise, dont la mission est d'enseigner les nations, utilise toutes les formes d'enseignement qu'invente le progrés. L'une d'elle est la presse, puissant véhicule de la pensée. L'Eglise l'utilise; elle la plus forte, plus répandue, comme rempart de la vérité et de la morale. Voilà pourquoi elle "fait appel aux catholiques du monde entier, les pressant d'adopter cette nouvelle forme d'apostolat pour la diffusion de leurs idées, comme nos adversaires en usent pour la propagation de l'erreur," déclare Son Exeellence Mgr Prud'homme.

D'où l'importance de la presse que l'on appelle à juste titre "l'école des adultes", la "reine de l'opinion publique". L'homme est un être enseigné: "témoin, le maître à l'école. l'orateur à la tribune, le prédicateur en chaire," et l'écrivain par le livre, la revue, la presse . . .

"Ce dernier mode d'enseignement est devenu, de nos jours, presque l'unique chez les masses avides d'informations rapides et peu coûteuses. C'est dire la puissance formidable du quotidien et du periodique. "La parole passe et les écrits restent; . . . le journal pénètre chaque jour dans les foyers et y reste, faisant ainsi pénétrer peu à peu dans les esprits les idées qu'il prône, comme la goutte d'eau qui tombe sans cesse finit par perforer la pierre," dit Son Excellence. D'ailleurs, chez la majorité, la lecture quotidienne du journal est le seul travail intellectuel d'assimilation. Au coin du feu, sur la rue, dans les tramways, sur les trains . . . aux moments de loisir, Monsieur lit son journal, selon lequel il pensera et raisonnera tantôt. Car la presse, peut-on affirmer avec justesse, crée les mentalités, donne le branle aux idées qui ont cours dans la société, s'agit-il de religion, de philosophie, d'histoire, de sciences, de politique, de nouvelles . . . Elle fait donc incursion, et malheureusement trop souvent loi, dans tous les domaines ou s'exerce l'intelligence du peuple.

La presse est donc une semeuse d'idées.

Si elle répand "le poison de la corruption, prêche ouvertement" le sectarisme, la haine de Dieu, la calomnie, le mensonge . . . ' elle est impie, athée; si elle diffuse l'erreur avec raffinement et sous des "dehors séduisants", ou un "déguisement perfide", elle est tendancieuse. Se présentant sous des atours trompeurs, elle n'en est que plus pernicieuse ; si elle exploite le crime, le scandale, les passions mauvaises, le libertinage, l'infidélité conjugale, les contes suggestifs, les illustrations indécentes . . . elle est jaune, corruptrice.

A notre époque, cette semeuse d'ivraie séme à profusion dans le sillon des consciences. "C'est une mer montante, dont les flots impurs envahissent le monde et menacent de plus en plus de submerger tout ce qui reste encore de vertus chrétiennes, familiales et sociales. Il est temps d'opposer une digue à ce déluge d'impiété", déclare Son Excellence.

Ce nous est donc un devoir, pour nous catholiques, de lutter de toutes nos forces contre la mauvaise presse, la littérature pornographique, qui accomplit avec tant de succès l'oeuvre du démon, et de la bannir de nos foyers chrétiens; rien de souillé ne doit franchir le seuil de ce sanctuaire sacré. "Ceux-là s'exposent gravement au danger, qui lisent habituellement les mauvais journaux et, par conséquent, se rendent coupables de faute grave", affirme Son Excellence et elle ajoute: "Hors de chez-nous le journal impie, sectaire, antireligieux ou tendancieux."

(Suite de la page 2)

PAS D'ENTRAVE AU TRAITE CANADO-ALLEMAND

Le président de la Commission des ports nationaux rejoint son poste --- M. Howe est de retour d'une tournée à la côte du Pacifique --- On compte que le service aérien Trans-Canada sera inauguré au printemps

OTTAWA.— Le ministre du commerce et de l'industrie dans le cabinet King, M. W. D. Euler, a nié, la rumeur à l'effet qu'il y a des entraves au projet de traité commercial entre le Canada et l'Allemagne. M. Euler affirme que ce projet est, au contraire, en très bonne voie de réalisation mais qu'il est probable que le traité ne sera pas signé avant le retour du premier ministre du Canada, M. King.

M. Euler a précisé qu'en temps normal le commerce entre le Canada et l'Allemagne se chiffre à environ 30 000,000 de marks par année.

M. CAMPNEY A OTTAWA

Le nouveau président de la Commission des ports nationaux, M. Ralph O. Campney, vient de prendre charge, à Ottawa, de ses nouvelles fonctions. L'une des principales tâches de la nouvelle commission sera d'uniformiser les taux à tous les ports canadiens. La commission devra aussi coopérer étroitement avec les importateurs et exportateurs ainsi qu'avec les compagnies de transport.

UN SERVICE AERIEN TRANSCONTINENTAL

Le ministre fédéral des transports, M. Howe, est de retour dans la capitale fédérale d'une tournée à la côte du Pacifique où il a étudié les possibilités d'un service aérien Trans-Canada. On s'attend que le gouvernement King travaillera prochainement à l'exécution de ce projet et que le nouveau service aérien pourra être inauguré dès le printemps prochain.

15e anniversaire

Son Excellence Mgr Joseph-Henri Prud'homme, célèbre aujourd'hui le quinzième anniversaire de sa consécration épiscopale. Il a été sacré à Saint-Boniface, le 28 octobre, 1921 par Son Excellence Mgr Pietro di Maria, alors délégué apostolique au Canada.

A cette occasion, nous prions Son Excellence Mgr Prud'homme d'agréer le bien respectueux hommage de nos meilleurs voeux et l'assurance de nos prières pour un long et fructueux apostolat dans le champ confié à son zèle de pasteur.

—:::—

UN TITRE A MGR HUMBERTO MOZZONI

MONTREAL.— S.S. le Pape Pie XI, dans l'audience accordée au Cardinal Rossie, secrétaire de la Sacrée Congrégation de la Consistoriale, le 18 septembre dernier, a daigné élever au rang de secrétaire de première classe Mgr Humberto Mozzoni, actuellement en charge à Ottawa de la délégation apostolique pour le Canada et Terre-Neuve.

TOUS DE L'AVANT

La "Journée de l'Association" fait des progrès constants.

Les orateurs sont écoutés avec une remarquable attention et les percepteurs à domicile sont reçus avec une invitante cordialité.

Tous veulent faire leur devoir.

Même les enfants, geste touchant, y contribuent leurs cinq sous. Grosse somme, à cet âge! De bonne heure, ils ont été initiés à nos luttes autour de l'école. Reconnaissants envers l'Association, qui travaille à leur survivance française, ils désirent faire leur part.

Les résultats financiers, jusqu'à date, sont consolants.

Comme toute association, la nôtre, pour vivre et continuer efficacement son oeuvre religieuse et française, a besoin d'argent, le nerf de la guerre.

Et pourtant combien elles diffèrent dans leur idéal. Ici, but philantropique, utilitaire, sinon purement profane ou antireligieux; là, idéal élevé: défense de la religion et de nos droits constitutionnels.

L'argent, placé au trésor de notre cause, rapportera sûrement du cent pour un, non pas assurément en vulgaire métal sonnant, mais en dividents d'une valeur inestimable, puisque en biens spirituels.

Mais le résultat financier n'est pas tout. Important, toutefois il est secondaire. Car il n'est pas une fin, mais un moyen. Aussi, combien supérieur est le résultat moral. La nouvelle prise de contact de chaque Franco-Canadien avec l'Association, que favorise la "Journée" par la visite à domicile, est un effet d'une importance signalée.

Le concours moral de tous les gens de langue française est une force incalculable au service de nos institutions et de nos oeuvres.

Si tous ne peuvent verser la somme d'argent que leur conseillerait leur générosité; personne n'a d'excuse pour refuser l'aide morale, cent pour cent.

Nos chefs ont besoin de se sentir bien appuyés, bien secondés.

Du concours moral d'ailleurs au secours pécuniér, il n'y a qu'un pas bien facile à franchir.

Un exemple d'appui moral: le dévouement des orateurs-délégués qui préparent et lancent la "Journée de l'Association" dans les différentes paroisses. Ils sont les chevilles ouvrières de la présente campagne.

Lorsque les chefs nous demandent ce concours, répondons à l'appel avec enthousiasme. Nous aiderons puissamment une cause qui en vaut certainement la peine.

Donc, tous de l'avant! pour le succès de "La Journée de l'Association, tant au point de vue moral qu'au point de vue financier.

Un orateur-délégué.

—:::—

LA PROVINCE AIDERA

REGINA.— La législature provinciale aidera à la réalisation du plan fédéral par rapport à l'emprunt de la construction.

Déclaration du Portugal

LE DOCUMENT PORTUGAIS, PRESENTE AU COMITE DE NON-INTERVENTION CONTIENT DES REVELATIONS SENSATIONELLES A PROPOS DE LA PARTICIPATION DE LA RUSSIE DANS LA GUERRE CIVILE ESPAGNOLE---ELLE AURAIT ENVOYE DES AGITATEURS, TELS BELA KUN ET CIE ---DES OFFICIERS D'ARMEES --- DES ARMES ET DES VIVRES --- LE GOUVERNEMENT ESPAGNOL AURAIT ETE DOMINE PAR DES AGENTS DE MOSCOU

20,000 VOLONTAIRES RUSSES EN ROUTE VERS L'ESPAGNE

LONDRES.— La réponse du Portugal à l'accusation de la Russie est une contre-accusation. Elle affirme. dans un document de 21 pages, que la Russie est responsable de la guerre en Espagne par sa tentative de "soviétiser" la Péninsule ibérique. Les Soviets aurait envoyé 55 officiers militaires à Barcelone, en septembre, ainsi que des agents secrets, parmi ceux-ci, Bela Kun, l'ancien révolutionnaire hongrois, qui était accompagné des camarades Neumann, Hanson, Riedel, Primac, Berzine et Losovski. La venue de ces agitateurs fut suivie par des cargaisons d'armes et de munitions selon le plan dressé par le Komintern (organisation internationale communiste). Le Portugal déclara que le gouvernement de Madrid était dominé par Marcel Rosenberg, le nouvel embassadeur communiste en Espagne, assisté de trois assesseurs notoirement reconnus pour leur expérience révolutionnaire, et accompagné de 140 agents soviets. Vladimir Antonoff-Ovseenko, consul russe à Barcelone, a même nommé des officiers russes à la tête des troupes en Espagne. Le document accuse la Russie d'avoir fomenter la révolution au Portugal, afin d'établir une base pour attaquer, par en arrière, les armées du général Franco.

La Russie est coupable

LONDRES.— Après enquête, les représentants du gouvernement britannique croient la Russie coupable de violation du pacte international défendant de fournir des munitions de guerre à l'Espagne.

20,000 volontaires russes

Des Portugais ont affirmé que 20,000 volontaires russes sont en marche, afin de porter secours aux anarchistes espagnols.

La chute de Madrid imminente

HESCAS, Espagne.— La chute de Madrid est imminente, sa résistance ne peut durer plus de dix jours, déclara le général Franco, le 26 octobre, alors qui annonçait la grande offensive sur la capital dans les quarante-huit heures. Les ntionaux ont laissé une avenue libre pour ceux qui veulent quitter la ville.

La délégation espagnole

Représentants du Front Populaire de Madrid à Toronto

TORONTO.— Trois représentants du Front Populaire espagnole sont arrivés ici. Ces trois représentants sont Isabel Palencia. Louis Sarasola, et Marcellino Dominigo.

—:::—

Mise au point au sujet de la présence d'un prêtre au sein de la délégation

UN COMMUNIQUE DE L'ARCHEVECHE — "CE PRETRE NE REPRESENTE NI L'EGLISE CATHOLIQUE NI SES COMPATRIOTES CATHOLIQUES D'ESPAGNE

OTTAWA.— Mgr J. Lebeau, p.d., chancelier du diocèse, a remis le communiqué suivant à la presse:

Les journaux nous apprennent qu'une mission espagnole, représentant le gouvernement de Madrid viendra à Ottawa.

La plupart des fidèles ne sont pas peu surpris de savoir qu'un prêtre catholique fait partie de cette mission.

En effet, quand nous songeons aux directions précises données par le droit canonique aux prêtres de ne pas se mêler aux luttes politiques au aux guerres civiles (canon 141); quand nous relisons la lettre publiée récemment par les supérieurs ecclésiastiques immédiats de cet abbé; quand nous constatons que le protocole vis-à-vis des autorités ecclésiastiques locales a été négligé; nous sommes amenés à déclarer que ce prêtre ne représente ni l'Eglise catholique d'Espagne, ni ses compatriotes catholiques d'Espagne, mais remplit une fonction purement civile et politique, et ne peut parler, par conséquent, qu'au nom de ceux qui l'ont choisi pour une pareille mission.

—:::—

SARASOLA, INTERDIT

NEW-YORK.— Le révérend Père Léonardo Bello, supérieur général de l'Ordre des Franciscains, a câblé de Rome au révérend Père Duffey que le Père Sarasola, qui fait partie de la mission espagnole en Amérique du Nord, est interdit par l'Eglise.

Le Canada devrait décider dès maintenant ce que sera son attitude dans les guerres futures

C'est ce qu'a déclaré M. Henri Bourassa, ancien député de La belle aux Communes, dans une allocution irradiée --- Approbation de l'attitude de l'hon. M. King à Genève --- L'esprit national et l'impérialisme

LE CANADA ET SON AVENIR

MONTREAL.— Quelle attitude le Canada prendra-t-il à l'occasion d'une prochaine guerre? Cette question posée dans une allocution à la radio par M. Henri Bourassa, réclame, d'après l'ancien député de Labelle, une réponse immédiate.

M. Bourassa, qui pendant 25 ans a été député à la Chambre des Communes, s'est décrit lui-même comme "une ombre politique". Il a prôné l'adoption d'un "véritable esprit national" de façon à ce que le Canada devienne un puissant dominion capable de "jouer un rôle national et de contribuer à la solution des problèmes internationaux."

Se disant libre depuis des années de toute affiliation de parti M. Bourassa approuva l'attitude de l'honorable M. King à Genève. Ce dernier", dit-il, "a fait comprendre clairement à la Ligue que le Canada n'était pas prêt à aller en guerre à l'appel de n'importe qui. C'est absolument vrai. Mais je vous le dis encore, nous ne devons pas attendre à la dernière minute pour prendre une décision quant à l'heure où il nous faudra entrer en guerre".

Dans sa jeunesse, alors que le Canada envoyait "des centaines d'hommes en Afrique du Sud pour dépouiller deux républiques hollandaises et que toutes les unités de l'empire britannique furent appelées afin de satisfaire quelques profiteurs et aux aspirations de Joseph Chamberlain et de Cecil Rhodes", M. Bourassa déclara qu'il n'avait pu alors s'empêcher de se figurer le temps où le Canada serait obligé d'envoyer des "milliers et des milliers d'hommes pour s'unir contre la France, ou bien la Russie, ou bien l'Allemagne."

L'orateur hésita un instant puis il ajouta: ".... Et cette prédiction s'est trop bien réalisée".

"Et ainsi", continua-t-il, "lorsque notre jeune génération est incapable de payer les dettes de notre pays, elle ne peut blâmer la génération précédente qui a répondu à l'appel de l'impérialisme".

M. Bourassa aime l'Angleterre, mais ne veut accepter sa domination. Il est contre la sécession, mais il affirme que si ce mouvement a pris forme ici, c'est bien dû à l'esprit des Anglo-canadiens de

(Suite de la page 2)

"La Journée de l'Association"

La "Journée de l'Association" continue à obtenir le plus grand succès partout où elle a lieu. Dimanche dernier, malgré la froidure et la neige, elle était tenue à Laflèche, Duck-Lake, Titanic, Saint-Louis, Hoey, Domremy et Bellevue.

Nous publions aujourd'hui le rapport des résultats financiers que nous avons reçus à date, c'est-à-dire ceux de Montmartre, Domremy, Hoey, et Bellevue. Ces résultats continuent à dépasser les espérances des plus optimistes. On est unanime à trouver que la "Journée" réalise un immense progrès. Les percepteurs sont partout enthousiastes, et ils ont raison de l'être, car on répond généreusement à leur appel.

Qu'on maintienne cette enthousiasme et qu'il se communique à tous. C'est le gage du succès.

Au cours des dimanches qui vont suivre la "Journée" continuera à avoir lieu dans d'autres centres franco- canadiens de la province. **(Résultats en page 2)**

Résultats de la Journée de l'Association

Montmartre

Conférencier délégué: Dr Arsène Godin de Willow-Bunch

PERCEPTEURS: MM. ARCADIUS PERRON, L.-P. COTE, LOUIS FOURNIER, HERCULE ROBERT, GEORGES BRETON, GEORGES MOULY, GEORGES GRATTON, JEAN PERRON, ALBERT LEVESQUE.

$1.00: M. l'abbé J.-A. Thériault, Walter Lavoy, Ovide Robert, André Ferraton, Régis Ferraton, Philippe Perron, J.-B. Ferraton, Lucien Vertefeuille, Albert Lévesque, Paul Bilodeau, Adolphe Breton, Joe Malach, Charles Ecarnot, Charles Levesque, Palma Goulet, A.-J. Boyer, Paul Bilodeau, A.-T. Breton, L. Perron, Joe Langelier, Conrad Dozois, Henri Pépin, Paul Beauchemin, Ludovic Goulet, Georges Gratton, Edmond Perras, L.-P. Côté, Octave Thériault, Oscar Langlois, Georges-A. Lévesque, Napoléon Nadeau, Adélard Faubert, Pit Sauvé, F. Rinaudeau, Maximilien Coupal, Amable Coupal, Wilfrid Coupal, Donat Robert, Mme K. Perras, Omer Coupal, M. Perras, Elphège Perron, Emmanuel Breton, Wilfrid Beaudin, Thomas Boily, Victor Perron, Mme I. Géroux, Auguste Bachelu, Mme L. Mouly, Rosaire Lachambre.

.50c: Wilfrid Perras, Adélard Rioux, Ernest Rioux, O. Hamelin, Laurent Perras, E. Vandelippute, Willie Sauvé, Hippolyte Martel, Angelbert Coupal.

.25c: Hector Perras.

Total: $54.75.

Domremy

Conférencier- délégué: M. Emile Préfontaine, de Prud'homme

PERCEPTEURS: MLLE ALINE OUELLET, MM. FRANCOIS BELAND, PAUL BLONDEAU, J.-C. FAUCOUP, M. FORRESTIER, JULES LAVERTU, R. LEBLANC.

$5.00: M. Julien Georget.

$2.10: M. J.-C. Faucoup.

$2.00: MM. J.-A. Georget, François Béland, E.-C. Poubaix, Pierre Trumier, père.

$1.00: MM. Jules Lavertu, Arthur Taillefer, Edmond Casavant, Jules Georget, Eugène Boutin, Joseph Huard, Arthur Lavertu, Arthur Kusb, E. Abel, L. Detilleiux, A. Rompré, Henri Baudais, Gédéon Rompré, Paul Gorieu, Jean Baudais, L. Leblanc, M. Martineau, H. Leblanc, R. Leblanc, Mathurin Menneck, M. Forrestier, L. Parent, J.-A. Fortin, J. Tauriac, H. Baribeau, L. Comeau, Charles Préfontaine, Dr Lefebvre, J.-L. Ouellet, Joseph Blondeau, H. Leblanc, Napoléon Leblanc, Dr J.-B. Legault, Albert Dansereau, Paul Blondeau.

.50c: MM. Charles Baribeau, J.-Louis Georget, Mlle B. Duinat, MM. Wilfrid Pelletier, Bruno Godin, Gabriel Mercier, E. Robert, O. Langlois, Mlte Pierre Beaudais, MM. L.-J. Castagnier, A. Guillet, J.-A. Bremner, Mme Marie-S. Georget, MM. N. Chartier, Bruno Vallée, J.-O. Brodeur.

.25c: MM. H. Roy, Jean Phaneuf, A. Barré, T. Godin, Ferdinand Schmidt, P. Agaesse, Mme Octave Parenteau, mère.

.15c: M. Louis Guillet.

Total: $60.00.

N.B.— D'autres contributions seront faites sous peu.

Hoey

Conférencier-délégué: M. Dumont Lepage de Vonda

PERCEPTEURS: MM. A. DUBART, EMILE DUPUIS, GERMAIN ROY, ROBERT NEEFS, ALBERT DUPUIS, L.-O. DESAUTELS CHARLES PAPEN.

$1.00: A. Dubart, Octave Pareut, Charles Papen, Aleé Baribeau, F.-X. Baribeau, A. Goddue, Albert Dupuis, L.-A. Boileau, Henri Begrand, Germain Roy, Mlle Cécile Lefebvre, G.-R. Clément, Noé Bernier, Amédée Motut, A. Belhumeur, Mme W.-A. Boucher, Mme Docteur Moreau, V. Perrinet, J. St-Arnaud, L. English, L.-O. Desautels, E. Dupuis.

.50c: J.-J. Handfield, Robert Neefs, A. Benoit, Raphaël Neefs, O. Baribeau, Arthur Lépine, Raoul Treltier, Elie Godbout, Mme Charles Papen, Jos. Tournier, H. Goddue, Adélard Houle, E. Fauchoux, S. Chicoine.

.30c: Armand Lépine.

.25c: A. Jackson, Anonyme, Mme Roberge, Charles Pilon, Léon Ménage, Théophile Ménage, Mlle Denise Dupuis, Mlle Thérèse Dupuis, Mlle Marion Boucher.

.20c: Eugène Dubart, fils.

.10c: Mme A. Lepine.

Total: $31.85.

Il y a encore quelques contributions à venir.

Bellevue

Conférencier-délégué: M. Antonio de Margerie de Vonda

PERCEPTEURS: MM. ROSARIO GAREAU, WALTER HOULE, LEON GAUDET, PIERRE-ALBERT GAUDET, JOSEPH GAREAU, HERVE GRENIER, JEAN GAUDET.

$2.00: J.-B. Duval.

$1.00: M. l'abbé Beaulac, Proeule Théoret, Lucien Gaudet, Jos. Jobin, Philippe Roy, Alcide St-Hilaire, Emile Topping, Armand Gareau, Camille Gareau, Rosario Gareau, Hermas Gaudet, Pierre Boutin, L.-N. Gareau, Wilfrid Gareau, Emery Gaudet.

.50c: Mlle Irène Gaudet, Walter Houle, Hildège Gaudet, A.-E. Gaudet, Dom-Léo Grenier, Hervé Grenier, Alfred Gaudet, Léonard Langlois, Oliva Leblanc, Fortunat Tessier, Mme Favennee, J.-Lucien Leclerc, Norman Morrisson, J. Morrisson, Henri Guigon, Jacques Gaudet, Jean Gaudet, Armand Gaudet, Moïse Topping, Henri Etbier.

.30c: Mlle Adéline Gaudet.

.25c: Jos. O. Gaudet, Léon Gaudet, Jos.A. Gaudet, Emmanuel Chamberland, Romulus Beaulac, Azarie Gareau.

.10c: Mlle Marie-Ange Gaudet, Lionel Donahue.

.05c: Eugène Gaudet.

Total: $29.05.

Il y a plusieurs autres contributions à venir.

Si les hommes dépensaient pour faire du bien aux autres le quart de ce qu'ils dépensent pour se faire du mal à eux-mêmes, la misère disparaîtrait du monde.

Dumas fils.

Le Canada . . .

(Suite de la 1ère page)

chez nous. Ces derniers se font une fausse idée des nôtres et ils contribuent à provoquer un sentiment de mécontentement parmi nos jeunes patriotes.

M. Bourassa revint à l'idée d'impérialisme. "Nous devrions", dit-il, "crier aux pays d'Europe: Nous ne voulons pas intervenir dans votre politique; laissez-nous donc résoudre à notre façon nos propres problèmes et garder toutes nos forces pour le progrès de notre propre pays."

Contre l'étatisation de la médecine

Déclaration du Dr W. S. Holmes

SASKATOON. — Le Dr W. S. Holmes, en présence de la Société médicale de l'Université de la Saskatchewan, faisant allusion à l'étatisation de la médecine a dit: "Espérons que cette maladie résultant de la dépression disparaitra lorsque les conditions économiques s'amélioreront."

Le Dr Holmes a défini la profession médicale comme étant difficile et tout-à-fait particuliéère, et "le pataugeage de l'Etat dans la médecine" provient des difficultés actuelles et influencera les étudiants en médecine d'après lui.

Si un médecin est astreint à soigner certains malades d'une région déterminée, avec un salaire minime, il en résulterait l'altération de la médecine et l'esclavage des médecins sans parler de leur exploitation.

Le Dr Holmes avertit les étudiants de ne pas mordre à l'appât de l'étatisation de la médecine, ce serait avilir l'idéal de leur profession. Enfin, il déplore les bavardages sur l'assurance de la santé et la médecine d'Etat. Si nous envisageons courageusement les devoirs de cette profession, nous n'aurons pas à redouter l'enrégimentement.

A L'EXPOSITION DU HANDICRAFTS GUILD

M. Leduc dit que le gouvernement veut encourager les arts domestiques -- Canadiens des deux langues doivent coopérer pour rendre la campagne attrayante

MONTREAL.— Le ministre provincial de la Voirie, M. Leduc a présidé, au nom du ministre du Commerce, M. Bilodeau, l'ouverture officielle de l'exposition du Canadian Handicrafts Guild, à la Galerie des Arts, rue Sherbrooke.

M. Leduc a félicité les organisateurs de l'exposition d'accueillir indistinctement les exposants de langue française et ceux de langue anglaise. Il a demandé à tous les artisans des deux grandes races de coopérer étroitement pour rendre la campagne plus attrayante et garder les fils du sol sur la terre.

Le ministre dit que nous payons chèrement, aujourd'hui la migration de la campagne dans les villes. Il faut maintenant réparer le mal fait en revenant en arrière et en décongestionnant les villes de leur surplus de population. Touts les artisans de la petite industrie peuvent travailler fortement au retour à la terre en rendant la campagne plus attrayante.

Au nom du ministre du Commerce, M. Leduc promet que le gouvernement protégera les artisans et artistes ruraux contre l'exploitation et qu'il encouragera le plus possible "ces pionniers d'un art qui symbolise la civilisation du Québec."

La presse . . .

(Suite de la 1ère page)

A sa place, place d'honneur, la saine littérature, le bon journal, la presse "messagère de la vérité et du bien", qui s'éclaire au "divin flambeau de la révélation, qu'elle ne cesse de prêcher dans toute son intégrité"; qui collabore étroitement et énergiquement au grand oeuvre de la restauration des consciences et des institutions dans le Christ; qui, "au lieu de donner de la publicité aux méfaits de l'humanité . . . choisit la tâche glorieuse de mettre en évidence tout ce qui relève le prestige de la religion et de la morale."

Or, cette presse existe, dans notre pays, dans notre province, pour chaque diocèse. "Notre beau pays, dit Son Excellence, possède plusieurs de ces journaux à idées, qui doivent leur existence à l'initiative et au dévouement du clergé. Dieu sait tous les efforts et les sacrifices qu'ils ont coûtés. Mais les résultats obtenus et le bien réalisé nous dédommagent amplement des soucis que nous ont causés leur fondation et leur maintien en existence. Pour Notre part, Nous ne regrettons pas les subventions fournies à notre journal "Le Patriote", vaillant défenseur de l'Eglise et de nos droits".

La pastorale clôt par un vibrant appel en faveur de la bonne presse, et l'énumération des modes de lui venir en aide.

Nous souhaitons ardemment que cette pastorale, écho fidèle de la pensée du Saint-Père, soit lue attentivement, méditée sérieusement et mise en pratique fidèlement. Ce sera, pour nous du diocèse, un beau témoignage de notre soumission sincère et intelligente au pasteur, préposé par le Pape à la direction de nos âmes; ce sera une merveilleuse forme d'Action catholique qui nous permettra de combattre les adversaires avec leurs propres armes; ce sera un puissant coup d'épaule à nos institutions et nos paroisses qui ont besoin du bon journal pour atteindre malgré les ruées adverses leur plein développement; ce sera faire pénétrer à jets continus, au foyer, la lumière des enseignements de l'Eglise sur les questions vitales qui s'agitent de par le monde et desquelles dépendent le bonheur, la paix et la prospérité des individus et des peuples; ce sera un précieux instrument qui nous aidera à voir clair dans les politiques et les événements que le journal partial et athée s'étudie à dessein à tronquer ou à embrouiller pour fausser l'opinion.

Nous prions Son Excellence d'accepter l'expression de notre gratitude pour de si sages directions et un si précieux encouragement. Ces bonnes paroles donnent plus de poids à un journal bien humble par la faiblesse de ses moyens, mais toujours fier d'être un membre de la vaillante chevalerie qui a pris pour noble devise: "Notre foi et notre langue.

Joseph VALOIS, o.m.i.

DE ROME

Le drapeau papal à l'Exposition internationale

CITE VATICANE.— Le drapeau papal flottera sur le pavillon de la Cité vaticane à l'exposition internationale de Paris, en 1937.

Organisme mondial catholique contre les communistes

CITE VATICANE.— Une organisation mondiale, comprenant des catholiques et des protestants, est actuellement formée par la Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires en vue de lutter contre le communisme, ont révélé les prélats du Vatican.

"Cette organisation", ont-ils dit, "sera fondée sur les comités "Pro-Deo" qui existent déjà dans plusieurs pays européens. Ces comités se composent de catholiques et de protestants, ils répandent une propagande anti-communiste et ils tiennent leurs pays respectifs au courant des activités communistes. Le Vatican veut maintenant les étendre à toutes les nations en leur donnant une organisation centrale."

100,000 missionnaires catholiques dans le monde

CITE VATICANE.— Mgr Costantini a révélé au cours d'une causerie à la T.S.F., que le nombre des missionnaires catholiques dans le monde (prêtres, religieux et religieuses) est de près de 100.000. Les missions ont coûté 4,800,000 dollars l'an dernier à l'Eglise et aux fidèles.

Pie XI fondera une académie

CITE VATICANE.— Sa Sainteté le Pape Pie XI a l'intention de fonder une académie internationale des sciences, dont feront partie tous les plus grands savants de l'univers, catholiques ou non, pourvu qu'ils ne soient pas anti-religieux. C'est ce qu'on a appris de source très autorisée. Toutes les branches du savoir y seront dignement représentées: biologie, mathématiques, chimie, physique, astronomie, etc.

Revue de l'Université d'Ottawa

LIVRAISON D'OCTOBRE-DECEMBRE SOMMAIRE

Jérôme Le Royer de la Dauversière et les commencements de Montréal, par Dom Albert Jamet, C.S.B. — Les relations de l'Eglise établie et de l'Etat dans l'Angleterre contemporaine, par Vincent-M. Pollet, C.P. — L'affaire Hlow d'après les documents contemporains, par Albert David, C.S.Sp., de la Société historique d'Ottawa. — La valeur économique (suite), par Lucien Morand, O.M.I. — La vraie culture thomiste, par Son Eminence le cardinal J.-M. Rodrigue Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec. — De charactere ut est "res et sacramentum", par Emanuele Doronzo, O.M.I. — Two Essays on American Critical Realism (II), par J. Arthur Ryan, C.S.S.R. — Chronique. — Bibliographie. — Recension des revues.

Revue de l'Université d'Ottawa. Revue trimestrielle. Edition partielle, 512 pages, $2.00. Edition complète (incluant la Section spéciale), 768 pages, $2.60.

Adresse: Le Secrétariat de la Revue, Université d'Ottawa, Ottawa, Ontario, Canada.

Du poisson n'importe quel jour

Un message du premier ministre de la Saskatchewan

La campagne de publicité entreprise par le Ministère des Pêcheries du Canada, afin d'encourager la consommation du poisson canadien, est une entreprise utile et recommandable, qui devrait matériellement aider au développement de l'industrie de la pêche commerciale du Canada. Je souhaite sincèrement que cette campagne ait tout le succès qu'elle mérite et, comme Premier Ministre de la Saskatchewan, je tiens à lui fournir toute ma coopération et tout mon soutien.

Toute ménagère consciencieuse sait que le poisson est un aliment important qui devrait figurer souvent dans les repas de toutes les familles canadiennes. Il se compare favorablement à tous les autres genres d'ailments quant à ses qualités nutritives et, dans de nombreux cas, il contient un supplément d'éléments salutaires. De plus, il est facile à digérer. Qu'il ait ou non une valeur spéciale comme aliment utile au développement du cerveau, c'est certainement un aliment riche en protéines et en iode, salutaire grâce à ses vitamines et à ses sels minéraux, et contenant aussi de nombreux éléments qui enrichissent le sang.

En général, les gens ne savent pas que les eaux de notre grande province de Saskatchewan, en plus du sport qu'elles offrent aux pêcheurs, sont en voie de créer une importante industrie de la pêche. Le poisson blanc de qualité supérieure abonde dans presque tous les grands lacs du nord de la province: Athabaska, Jackfish, Turtle, Primrose, Churchill, Dore, La Plonge, Lac la Ronge, Peter Pond et beaucoup d'autres.

Après le poisson blanc, vient le truite dont la pêche s'éleva, en 1934, à $27,850. Le brocheton, le brochet, l'esturgeon, le mulet, la morue d'eau douce, ainsi que d'autres poissons sont aussi au nombre de ceux qui sont pêchés pour le commerce. Le brochet, le brocheton, la truite et la saudre sont les poissons qui sont le plus pêchés à la ligne. La valeur des pêcheries du Saskatchewan a été estimés à $20,000,000.

"Du poisson n'importe quel jour" — c'est ainsi que les peuples qui habitent le continent Nord Américain réaliseront la valeur salutaire du poisson et en consommeront de plus en plus les ans.

[signature]

LE PATRIOTE de l'Ouest

Publié par L'Imprimerie "Le Patriote" Limitée, à Prince-Albert, Sask.

Directeur: J. VALOIS, o.m.i.
Gérant: L. BUSSIERE, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest.

Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

Le droit à sa langue maternelle

La langue tient étroitement à la race. Elle en est l'expression la plus nette, la manifestation la plus haute. C'est dans le moule des mots propres à une langue que ceux qui la parlent versent leurs idées, leurs affections, leur culte, leurs aspirations, leur histoire. Le style porte la marque de l'individu. La langue porte l'empreinte de la race. Cela est si vrai que, dès que quelqu'un, par lâcheté et abdication ou sous l'action d'impérieux besoins, substitue au parler ancestral un autre parler, le type de la race, par une sorte de répercussion, se modifie peu à peu en lui et suit en quelque sorte l'évolution de la langue.

La raison de ce phénomène gît dans la nature même de l'homme. L'homme est un être essentiellement sociable; et il entre en société par la communication du langage. Et puisque la langue est faite pour servir de véhicule à l'idée, et que l'idée elle-même, par un rapport naturel, se charge et s'imprègne des influences, des propriétés et des particularités de la race, chaque race trouve en sa langue le miroir de ses conceptions et l'instrument approprié de sa vie.

Mgr L.-A. PAQUET, P.A.

- Les idées et les faits -

D'où vient le mal?

XXIX

Après la mort de Henri VIII, un fils qu'il avait eu de Jeanne Seymour, monta sur le trône sous le nom d'Edouard VI. Mais ce n'était qu'un enfant; et ses oncles maternels gouvernèrent sous son nom. Or, depuis longtemps déjà, les Seymour étaient, en secret, partisans de l'hérésie luthérienne. Ils s'empressèrent donc de rendre l'hérésie aussi obligatoire que le schisme, supprimèrent l'épiscopat et la messe, ainsi que toutes les cérémonies catholiques. Cela faisait bien l'affaire de ceux qui avaient usurpé les biens des couvents, mais était décevant pour les aspirants aux évêchés et aux prélatures.

Cet état de choses ne fut d'ailleurs que transitoire, et les Seymour n'eurent pas le temps d'implanter bien profondément leur nouvelle Eglise. Après cinq ans de règne, le jeune Edouard VI mourut, et fut remplacé sur le trône par sa soeur, la princesse Mary, fille de Henri VIII et de Catherine d'Aragon.

La nouvelle reine, catholique comme sa mère, rétablit les relations de l'Angleterre avec le Saint-Siège, et voulut abolir le schisme et l'hérésie, instaurés sous les deux règnes précédents. Elle s'y prit d'ailleurs assez maladroitement, usant de violence là où il aurait fallu user de persuasion. A cause de certains actes de justice un peu cruelle, les Anglais l'ont qualifiée de "Bloody Mary", bien qu'elle n'ait pas commis le quart des cruautés commises par Henri VIII pour établir le schisme; ni le dixième des atrocités dont sa soeur, la fameuse Elisabeth, ensanglanta son règne pour implanter l'hérésie dans le Royaume-Uni. Mais chacun sait que les lunettes protestantes sont à retardement surtout, quand elles sont maniées par des Anglais.

La reine Marie ne régna, elle aussi, qui cinq ans. Sa soeur, Elisabeth, fille de Henri VIII et d'Anne Boleyn, lui succéda: Sous le règne de sa soeur cette princesse avait affiché des sentiments catholiques, mais ce n'était là que pure hypocrisie. En réalité, elle avait toujours détesté la religion catholique, d'après laquelle l'union de sa mère avec Henri VIII n'était qu'un pur concubinage; ce qui la faisait elle-même, enfant illégitime.

Elle s'empressa donc de rétablir le schisme et l'hérésie. Mais, voulant se conserver un épiscopat et une prélature serviles, elle composa un amalgame de l'hérésie luthérienne et de la hiérarchie catholique, et il en sortit l'Eglise Anglicane qui est ni catholique, ni protestante; et personne ne peut dire au juste ce qu'elle est. Les prélats anglicans jouissent des revenus des évêchés, des prébendes et des cures. C'est à peu près tout ce qu'ils de commun, car il serait bien difficile d'en trouver deux qui aient la même croyance en fait de dogme ou de morale. La plupart, ne sachant ce qu'ils doivent croire ou ne pas croire, finissent par ne plus croire à rien.

Ce qui manque, en effet, à l'Anglicanisme, c'est l'absence d'une autorité doctrinale et morale, qui décide ce qu'ils faut faire et ce qu'il faut croire dans les cas difficiles et dans les controverses. Il y a bien l'épiscopat anglican. Mais, comme les chanoines et les curés, les évêques sont là, surtout, pour toucher les revenus de leurs évêchés, de leurs prébendes ou de leurs cures; présider à certaines cérémonies d'apparat, en s'occupant le moin possible de leurs ouailles, surtout quand celles-ci sont pauvres. Aucun n'a l'infailibilité ,ni l'autorité nécessaire pour imposer à ses subordonnés une croyance ou une pratique uniforme.

La seule autorité légale est celle du Souverain, qui est le Pape de l'Eglise d'Angleterre. Mais. avec le système parlementaire anglais, le prétendu Souverain ne peut rien faire; c'est le premier Ministre qui gouverne en son nom; et celui-ii, à son tour ne peut rien faire sans l'approbation du Parlement. De sorte que, en somme, c'est la majorité parlementaire qui a l'autorité dortrinale et la direction morale de l'Eglise anglicane. Or, la plupart du temps, pour ne pas dire toujours, cette majorité se compose d'incroyants ou de gens appartenant aux diverses sectes séparées de l'Eglise officielle: voire de Juifs et de Catholiques.

C'est bien anglais cela. Mais, c'est à peu près aussi logique que si une assemblée de Juifs, de Protestants et de Musulmans était chargée de régler la croyaue, la pratique et la liturgie de l'Eglise catholique.

C'est la faveur du premier ministre qui décide des nominations aux évêchés et aux prélatures. Il va sans dire que la politique y a plus de part que les mérites des candidats. Les élus sont souvent loin d'être d'une conduite édifiante, et sont parfois complètement incroyants. Ils ne peuvent d'ailleurs imposer aucune direction à leurs subordonnés, qui peuvent toujours en appeler à la décision du Parlement, qui leur donne presque toujours raison contre leur évêque, qui en usant de son autorité est soupçonné de tendances papistes. La moindre réforme dans le dogme, la morale ou la liturgie est soumise à l'arbitraire du Parlement, qui se charge d'empêcher toute réforme vraiment utile. Les évêques anglicans l'ont bien vu, lorsqu'ils ont voulu réformer leur "Prayer Book".

Cette Eglise, sans autorité directrice, est donc livrée à tous les vents de la fantaisie personnelle en fait de croyances et de pratiques religieuses. Elle manque d'ailleurs comme toute autre secte protestante, de ce qui fait la vie de toute Eglise chrétienne, même séparée du trone de l'Eglise apostolique: la grâce sacramentelle et le sacrifice de la Nouvelle Alliance. Car, si l'Eglise d'Angleterre a conservé, en apparence, un épiscopat et un sacerdoce, ce n'est qu'une apparence. Le premier évêque anglican, celui de qui les autres tiennent leur ordination, était un ancien évêque, nommé par Henri VIII, et qui, lui-même, n'avait jamais été consacré validement. Les ordinations anglicanes sont donc toutes invalides, par suite de ce vice originel.

Cette Eglise, sans sacerdoce véritable, sans sacrements, sans sacrifice, sans doctrine et sans morale, ne conserve un semblant de vie, que grâce à la protection officielle du gouvernement. Mais, en réalité, elle est morte. Il n'est donc pas étonnant que sur ce corps mort, les sectes les plus diverses se soient multipliées, comme les champignons sur un arbre pourri, et que ce qui lui reste d'adeptes tombent de plus en plus dans l'indifférence religieuse et dans l'croyance complète.

Et ce fut pour établir ce fantôme d'Eglise que la reine Elisabeth commit toutes ses atrocités! Décapitant, pendant, éventrant, écrasant entre des panneaux chargés de pierres tout prêtre catholique osant s'aventurer dans le Royaume-Uni, et quiconque était soupçonné de lui avoir donné asile. Par ailleurs, confisquant les biens de ses sujets qui avaient la prétention de vouloir rester catholiques, imposant à tous l'obligation d'assister aux offices anglicans du dimanche, et cela sous peine d'énormes amendes pour chaque manquement. De plus, aucun catholique ne pouvait remplir une charge, ni avoir aucune situation officielle.

Cette belle législation a persisté dans son intégrité jusqu'aux dernières années du XVIIIe siècle et depuis, il a fallu presque un siècle de luttes ardentes, pour que les catholiques anglais obtiennent d'être regardés comme des citoyens ordinaires, et cessent d'être des parias dans leur pays.

Et on entend parfois des anglicans parler de l'intolérance de l'Eglise catholique!

Un Sauvage.

Apostolat de la prière

Intention générale bénie par le Saint-Père

LA LUTTE CONTRE LES SECTES MAÇONNIQUES

Lutter contre les sectes maçonniques est un devoir qui s'impose à tous les catholiques: lutter comme l'Eglise le demande, d'abord par la soumission entière à ses directives ensuite par la prière pour que l'influence de ces sectes soit abattue, que leurs machinations soient dévoilées, que leurs membres se convertissent. Mais, s'il le peut, un catholique se doit d'apporter au combat contre la franc-maçonnerie un élément plus personnel: il lui faut réfuter autour de lui les idées fausses au sujet des sociétés défendues en les montrant, comme elles le sont vraiment, comme une puissance élevée contre l'Eglise et non pas comme une société de bienfaisance neutre, en faisant voir l'influence de la franc-maçonnerie dans la laïcisation des sociétés et la déchristianisation des peuples.

Intention missionnaire:

LES MISSIONS DE L'AFRIQUE CENTRALE

L'Afrique centrale est l'habitat proprement dit de la race noire. On y trouve les grandes missions catholiques, Cameroun, Congo belge, Ouganda, Ruande, Ouroundi. Là où, il y a une cinquantaine d'années, il n'y avait presque pas de catholiques on en trouve actuellement près de deux millions. Sous le souffle puissant de la grâce, le catholicisme se répand avec rapidité; l'Afrique centrale devient catholique; "elle est emportée par un mouvement de fond unique dans l'histoire des missions", écrit un missionnaire. S'il nous faut remercier Dieu pour ces grâces nombreuses de conversion il ne faut pas oubliier qu'il y a encore beaucoup d'âmes qui restent dans le paganisme ou l'hérésie. Il faut prier surtout pour que le clergé indigène se développe de plus en plus.

:::

La conscience

De nos jours les hommes vraiment consciencieux deviennent de plus en plus rares. C'est un fait lamentable! Mais pourquoi? Par ce qu'on fausse ou qu'on endort la conscience.

"Non moins heureux que Tobie dirigé par l'archange Raphaël, tout homme venant en ce monde rencontre au seuil de la vie, pour lui en signaler les écueils, la conscience". Qu'est-elle? Elle est la voix de Dieu et le guide sûr de notre volonté. Conseiller, ami intime et incorruptible, elle n'est rien moins que le Verbe éternel reflété dans l'âme pour nous montrer le devoir et nous le faire aimer, comme dit le R. P. Marchal. Saint Thomas la définit: "l'application de notre science à nos actes particuliers."

Mais pour que la conscience dirige sûrement toutes nos actions il faut qu'elle soit un juge éclairé, droit et ferme. D'où l'absolue nécessité de former notre conscience mais non pas la déformer ou la fermer. Malheureusement, aujourd'hui on va trop vite, tout se fait à l'électricité même nos actes moraux. L'utilité d'une pendule n'est pas d'aller vite mais de marquer l'heure correctement. Ainsi, notre conscience sera réglée sur les principes chrétiens. Voilà les grands régulateurs de notre conscience; nous devons les consulter souvent, car les principes faux pullulent et faussent notre conscience à notre insu, parfois.

Ce qui fait la valeur d'un instrument de musique c'est d'être bien accordé et de rendre des sons justes. Ainsi la conscience toujours adaptée aux directives divines commandera à la volonté ce qu'elle doit penser, dire et faire à tel moment précis, dans telle ou telle circonstance.

La conscience étant en quelque sorte un instrument de morali[té] très précis et très délicat se fausse facilement sous l'influence insidieuse de l'erreur et des compromis. Elle est le grand témoin et le juge inflexible de notre vie. Après chacune de nos actions, elle nous approuve ou nous condamne sans appel, selon que nous avons bien ou mal [agi]. Rien de plus doux que le témoignage d'une bonne conscience. Par contre, rien de plus douloureux que les reproches et les remords de la conscience. On a vu des criminels échappés à la justice humaine, se suicider pour ne plus entendre les accusations de la conscience outragée.

La conscience peut être plus ou moins paralysée pour un temps, mais vous ne la ferez jamais taire; et même ses réveils seront d'autant plus terribles que vous l'aurez trompée davantage.

Il est d'une souveraine importance de cultiver cette puissance directrice de la vie, cet instinct divin qu'est la conscience. Pour former notre conscience, il faut d'abord l'instruire, l'éclairer par les préceptes qui émanent de la loi divine. Conforme en tout à la règle divine notre cnscience sera droite et ferme. Elle règnera sur notre vie individuelle et sociale si nous avons soin d'éveiller en elle l'idée souveraine du devoir: c'est le chemin du calvaire qui conduit à la gloire.

L'Observateur.

AUX ECOUTES

Nous apprenons que des émissions catholiques seront diffusées par certains postes de la radio, au cours de l'hiver, dans la province.

Au poste CKCK de Régina

Tous les dimanches soir, à 9 h. 30 m., M. l'abbé E.-A. Yandeau exposera la doctrine chrétienne et les principes catholiques dans les questions sociales et économiques. Tous les vendredi après-midi, à 4 h. 45 m., il parlera à la jeunesse.

Au poste CFQC de Saskatoon

M. l'abbé Markle inaugura dimanche prochain, le 1er novembre, à 5 h. p.m., M.S.T. au poste CFQC de Saskatoon, une série de vingt émissions.

Nous espérons que tous les catholiques de la province se feront un rigoureux devoir de suivre ponctuellement cet exposée de la doctrine catholique, qui dissipera beaucoup de doutes qu'à fait naître dans leur intelligence le fouillis des idées et des systèmes, présentés si différemment selon les croyances religieuses et les affiliations politiques par les orateurs et les journalistes.

Ce sera aussi une agréable et utile diversion à la cacophonie du jazz et au hurlesque dont est composée une majeur partie des programmes de la radio.

J. V.

Origine et développements de Calgary

Un nouveau livre qu'il Faut Lire

Nous sommes redevables à la paroisse Ste-Famille de Calgary de la publication d'une brochure très attrayante tant au point de vue de l'extérieur que du contenu intitulée: "Origine et premiers développements de Calgary."

Il s'agit de l'histoire de Calgary, de son début jusqu'au jour présent, racontée en maître par le R.P. Le-Chevalier, O. M. I. Naturellement l'origine d'une ville de l'Ouest canadien ne se prend pas dans la nuit des temps, mais cette histoire commence de façon alléchante, basée sur les dires indécis des Indiens. C'est extraordinairement bien conté et on assiste avec un enthousiasme toujours croissant au développement vertigineux de la belle ville qu'est devnue Calgary. Ca commence par une vague silhouette qui, vite, se dessine, affermit ses contours et nous permet de voir la naissance d'une ville nouvelle, ville qui semble vouée à un avenir grandiose.

Dans ce cadre, viennent se grouper une foule de personnages très variés, tous intéressants: prêtres réguliers et séculiers, religieuses, ministres protestants, officiers, soldats, Indiens et Métis; parmi les grands de la terre, on rencontre des gouverneurs-généraux, la fille de la reine Victoria, un duc d'York, et même l'envoyé du Pape. Tout ce monde-la défile sous les yeux du lecteur ébouli, dans un kaléidoscope étincelant de vie et de couleur.

L'auteur, naturellement, ne cherche pas à donner la prééminence à ses frères Oblats, mais ils surgissent de tous côtés, en toute occasion de dévouement ou d'héroïsme: le P. Lacombe, Mgr Grandin, et tant d'autres. Les Fidèles Compagnes de Jésus vinrent s'occuper de l'instruction de la jeunesse, ce qu'elles accomplissent avec grand succès. Mgr Grandin appela les Soeurs Grises à prendre soin des malades dans un bâtiment fort modeste où elle commencèrent leur oeuvre de charité et qui n'avait de commun que le nom avec le magnifique hôpital d'aujourd'hui.

On assiste, dans ctte remarquable brochure, au développement de Calgary dans tous les domaines et l'histoire se déroule sans accrocs avec ses péripéties émouvantes, ses heures tragiques et ses aperçus amusants.

"Last, but not least", la fondation de la toute jeune paroisse française, celle de la Ste-Famille, nous révèle un travail, un dévouement, une persévérance sans bornes et bien dignes d'imitation et surtout d'encouragement. Cette paroisse patriote, groupée autour de son admirable curé, M. l'abbé Clovis Beauregard, mérite hautement le respect et l'aide des Canadiens français où qu'ils se trouvent.

C'est donc faire oeuvre pie que d'acheter et de faire connaître cette brochure, si attrayante avec ses nombreuses et magnifiques illustrations hors page, mais c'est aussi se procurer un vrai régal intellectuel. Elle est, en outre, éminement propre à donner en cadeau à n'importe qui, entr'autres aux gens de l'Est, qui ne manqueront pas d'être émerveillés de la façon dont l'Ouest grandit et se développe, taut au point de vue religieux et français qu'aux autres.

Nous recommandons de tout coeur la lecture de ce charmant opuscule dont le contenu forme une vraie épopée.

N.B. Histoire de Calgary par le R.P. LeChevalier.

Au profit des oeuvres et du bazar de la paroisse Ste-Famille, prix 75c.

On peut se procurer ce livre chez M. le curé Beauregard, 513-18ème Ave. Ouest, Calgary, ou chez le Dr. L. O. Beauchemin, 208 Edifice Grain Exchange, Calgary.

Pierre NICOLE.

:::

LES HEROS MECONNUS

—Et vous dites que je ne suis pas un bon gendre!... voilà une demi-heure que ma belle-mère me fait poser... et voilà une demi-heure que je l'attends.

—Et où est-elle donc?

— Ah dame! je ne sais pas trop, elle vient de plonger là tout à l'heure dans la rivière.

PIERRE L'ERMITE

:-: Les deux mains :-:

No VIII

— Je devais y aller pour la fête des Morts .... parce que nous avons perdu grand'maman cet été. Elle m'avait bien recommandé, la dernière fois qu'elle m'a embrassé, avant de mourir, de communier souvent pour elle, et je le lui avais promis. Seulement j'ai senti que vous ne seriez pas content.. ni M.Ernest non plus....

— Et tu t'es abstenu?...

— Oui..., fait l'enfant en baissant la tête... J'ai fait semblant de n'y plus penser...

— Tu ne pouvais rien me dire qui me fasse plus plaisir... Car je sens que, déjà, j'agis sur toi!... Je t'empêche de te mettre à genoux, ce qui est un déshonneur pour un homme libre et conscient.... Je t'arrache à cette emprise...., à cette obsession affolante de l'au-delà... Je déblaye la route devant ta jeune pensée... Tu iras loin, mon cher petit Jean, si tu te dégages dés aujourd'hui du long suaire des traditions enfantines qui ont comme momifié l'intelligence de nos pères Promets-moi.... Tu ne te confesseras plus...? Plus jamais....?

Et Olivier pressait avec tendresse les deux mains de Jean dans les siennes; sa voix avait des intonations douces et autoritaires tout à la fois....

Mais l'enfant hésilait....

— Pour Pâques..? implora-t-il.. Maman sera bien triste si je refuse d'aller avec elle...

— Pourquoi plutôt pour Pâques...? Si la confession est une absurdité honteuse le jour des Morts, elle l'est encore plus pour Pâques.

— Mais maman..?

— Il s'agit de toi... D'ailleurs, qui t'empêche de raisonner aussi ta maman?...

— C'est que.. voilà... j'aime aussi un peu M. le curé... J'étais le premier du catéchisme... Et souvent il m'a dit qu'il comptait bien sur moi....

Olivier s'agaça:

— Parbleu!... Je le comprends, ce bonhomme!... Mais, moi aussi, je compte sur toi... Seulement j'y compte au nom de la vérité, et pour le triomphe de la raison... Expliquons-nous..... Tu aimes M. le curé...? Tu veux probablement dire que tu aimes M. Longuet....? Mais pas le curé....? Pas l'homme noir....? Pas l'ensoutané....? Pas le descendant des bourreaux de l'Inquisition....? Pas le voleur de cadavres...?

— Je ne sais pas... Je ne vois pas bien la différence. M. le curé n'a jamais rien volé... Au contraire...: on dit qu'il donne tout...

— Oui, c'est vrai! Tu ne vois pas... Tu ne peux même pas voir, et c'est ton excuse. Je te la ferai toucher du doigt, cette différence. D'ici Pâques, j'aurai déjà ébauché ton éducation, et tu comprendras.... Comme Ernest Morrain a compris.. comme j'ai compris...., comme l'immortel Zola avait compris..., comme comprennent tous les intelligents.... A propos... ton père se confesse-t-il...?

— Pourquoi me demandez-vous cela?

Olivier sentit qu'il était allé trop loin.

— J'ai tort!.. Je retire ma question, inutile d'ailleurs, car je sais qu'il ne se confesse pas...

— Mais sa mère se confesse souvent!... intervient Ernest Morrain avec du mépris dans la voix.

— C'est son affaire!... C'est une femme!... Moi, je m'occupe des garçons et des hommes. Je t'avoue, Jean, que, ce soir, je suis moins content de toi... Je découvre des résistances inattendues.... Si tu veux que je te fasse vraiment du bien, il faut, mon petit Jean, t'abandonner sans réserve à moi, à ma direction, être de la cire molle entre mes mains... La vérité est un sommet terrible, escarpé, il faut y aller avec toutes ses forces...

— Avec toute son âme...

— Non, Jean!... N'emploie pas ces bêtes mots de catéchisme qui ne correspondent à aucune réalité. Nous n'avons pas d'âme!... As-tu jamais vu une âme...? Alors ne te sers pas de termes qui ne signifient rien!... Oh! je sens que j'aurai beaucoup à faire!... L'homme noir a semé tant qu'il a pu le chiendent de la superstition dans le champ de ton jeune esprit; mais Ernest et moi possédons de bons bras vigoureux. Laisse-nous bien entrer, et nous arracherons tout, jusqu'au dernier brin, afin que rien ne repousse plus... et jamais!... Assez pour aujourd'hui, reprends ta serviette et retourne chez toi, avec tes petits camarades.

Et l'enfant partit, ses petites mains moites, et des perles de sueur aux tempes.

Quand ils furent seuls, Olivier regarda Ernest Morrain bien en face.

— Je suppose que toi, tu n'es contaminé par la superstition, ni à la surface, ni au fond?...

— Contaminé...? répéte le blond Ernest en fixant le visage sérieux de l'instituteur.

— Oui... Crois-tu en Dieu...?

— Moi...? Jamais de la vie!...

— Es-tu baptisé?...

— Oui... Mais j'avais dix jours .... Je ne pouvais pas me défendre!

— As-tu fait ta première communion?

— Seulement, je l'ai mal faite!... Et, depuis, je n'ai jamais remis les pieds à l'église.

— A quoi et à qui crois-tu?...

— A rien!... fait Ernest avec un geste catégorique... Ou plutôt, je me trompe!.... Si!... je crois à quelque chose... à la pièce de cent sous!....

— Ne dis pas des choses pareilles!... Je sais bien que tu plaisantes, mais il ne faut pas s'habituer à certaines boutades qui acheminent l'esprit vers l'avilissement de la volonté. Tu dois croire à certaines choses augustes; par exemple, tu dois croire au Progrès, et ne jamais lui refuser ton concours pour qu'il soit plus complet et plus rapide. Tout ce qui passionne l'humanité intelligente, la conquête de la liberté, la suppression graduelle de l'inconnu, l'abolition de la misère, tout cela doit te prendre tout entier, te faire vibrer! Et tu dois croire de toutes tes forces, de toute ta pensée, de tout ton coeur qu'un jour, l'humanité atteindra cet inaccessible sommet!... Me comprends-tu, au moins?...

— Je vous comprends très bien..

— Veux-tu me suivre?..

— Je m'abandonne tout à fait à vous!...

Olivier lui serra la main:

— Alors, si tu t'abandonnes complètement à moi, je ne te demande pas autre chose. Nous ferons de la belle besogne dans le pays. Nous y fonderons une Loge restreinte, mais bien vivante, sur le modèle de celle que j'ai quittée à Paris. Ce sera l'autre église, celle qui tiendra la contrée comme on tient un enfant! Et un jour viendra, qui n'est pas loin, où nous ferons retentir nos batteries d'allégresse jusque sous les voûtes où l'abbé Longuet ânonne aujourd'hui ses dernières prières... A propos, tu m'avais parlé de leçons te rapportant quelque chose?...

— Qui, mes parents se font vieux; j'ai besoin... je veux gagner de l'argent... le plus vite possible!...

— Je t'ai peut-être trouvé une leçon.

La figure de Morrain s'éclaira tout à coup.

— Ah!... et chez qui?...

— Pas très loin.. chez Jean Landery. Je ne te cache pas que ses parents m'ont d'abord demandé, à moi, personnellement, de donner à leur enfant des répétitions spéciales des mathématiques. Je n'ai pas le temps: je veux travailler, beaucoup travailler, car une foule d'idées bourdonnent dans ce cerveau-là! Et puis, j'ai ma vieille maman!... Combien de temps la conserverai-je....? Je l'ignore... Je veux au moins lui consacrer mes jours et même mes heures de congé. Sans compter que je pense aussi un peu à me marier!... Bref, je t'ai proposé, et on t'offre 4 francs par leçon.... C'est coquet à la campagne!... Acceptes-tu?...

— Si j'accepte...? Mais avec enthousiasme!... 8 francs de supplément par semaine!...

— Sans compter que d'autres leçons pourront se présenter.. L'eau vient toujours à la rivière.

Ernest fit le tour de la pièce en dansant:

— Me voilà riche!... criait-il en levant les bras en l'air. Enfin, ce n'est pas trop tôt!

Olivier le regarde, un peu scandalisé.

— Quel enfant!... Pour tes parents, je comprends ta joie. Mais, pour toi, je trouverais ton enthousiasme exagéré.

— Que voulez-vous, Monsieur Olivier, on est jeune!... C'est une maladie dont en se guérit tous les jours. Les leçons seraient-elles à domicile?

— Les parents ont hésité. Mais, pour plus de sûreté, ils préfèrent à domicile.

— Comment... pour plus de sûreté?....

— Oui, je ne vois pas bien ce que cela peut signifier. En tous cas, le père veut pousser son fils très vite!

— On le poussera, l'enfant... et par les deux épaules!....

— Tu commenceras dès dimanche matin.... Tu pourrais chosir, comme au hasard, l'heure de la messe?....

— C'est une idée!

— Je crois même que c'est une bonne idée!...

(à suivre.)

Ce qui se passe en Espagne

SALAMANQUE, Espagne, le 22 octobre.— Les nationaux ont donné ordre à leurs navires de guerre de couler tout vaisseau russe transportant des armes aux troupes communistes en Espagne.

MADRID.— La défence de Madrid est confiée à une réserve de 100,000 ouvriers dispersés sur tous les fronts, autour de la capitale. Le commandant en chef de ces forces est le général Sebastian Pozas, âgé de 69 ans, il remplace le général Jose Asensio.

MADRID, le 23 octobre.— Les insurgés ont commencé le bombardement aérien de Madrid. Ces aéroplanes de guerre n'ont cependant pas causé beaucoup de dommages. Ces raids n'avaient pour but que de démoraliser les défenseurs de Madrid.

La Russie répudie le pacte de non-intervention en Espagne.

TALAVERA de la Reina, Espagne, le 24 octobre.— Les insurgés à dix milles de Madrid ont ouvert le feu sur les faubourgs de la capitale. L'Angleterre accuse la Russie et l'Italie d'avoir brisé le pacte de neutralité.

:::

Une épée d'honneur à Moscardo

PARIS.— L'Echo de Paris vient de lancer une souscription populaire afin de pouvoir présenter une épée d'honneur au général José Moscardo, le commandant des blancs qui ont soutenu un siège de plus de dix semaines dans l'Alcazar de Tolède. "En prenant part à cette souscription pour l'épée d'honneur que l'on veut offrir au général Moscardo, dit le journal, nos lecteurs manifesteront leur sympathie pour ceux qui ont surtout combattu, au nom des plus nobles et des plus glorieuses traditions, contre l'asservissement du marxisme".

Les atrocités rouges à Madrid

Récit d'un journal espagnol

Sous la signature de Sanchez del Arco, l'A.B.C. de Séville publie l'article suivant, dont nous reproduisons l'essentiel:

A la suite d'un combat, les nationaux trouvèrent parmi les blessés un enfant de treize ans. Arrivé à l'hôpital, il raconta son histoire. Il était au collège des Salésiens de Madrid où étaient élevés des orphelins et des enfants pauvres. Sa mère, veuve, vivait péniblement. Un beau matin, le collège fut assailli par des hordes communistes qui y mirent le feu. Mais, au moment où le feu commençait, les dirigeants arrivèrent et firent éteindre l'incendie, disant qu'ils avaient besoin de cet immeuble pour eux. Aussitôt ils réunirent tous les enfants et en firent le recensement. Tous ceux qui avaient plus de quinze ans furent fusillés sur-le-champ. Les autres, parmi lesquels notre petit blessé, furent emmenés pour être élevés à la mode communiste. Ce même jour, ils assassinèrent, devant les enfants affolés, un Père Salésien de 65 ans, qui n'avait pu fuir comme les autres. Comme les pauvres petits pleuraient, ils les rouèrent de coups. A la suite de cette scène, ils firent promener les enfants dans toutes les rues de Madrid pour leur montrer comment ils tuaient les fascistes et comment ils brûlaient les églises. Comme ce petit connaissait bien Madrid, son récit est très intéressant.

"Ce qui m'a le plus frappé, dit-il, c'est que personne ne paye rien. Comme ils ne font rien payer aux cafés: ni loyer, ni lumière, ils exigent qu'on serve tout ce que les miliciens désirent gratis. Je suis allé à l'Aquarium, au Negresco, au Molinero. Nous avions notre uniforme et notre revolver; alors, on ne nous demandait rien, nous prenions ce que nous voulions. Nous traînions toute la journée dans Madrid; le soir, nous rentrions coucher à mon ancien collège, qui était devenu le quartier du régiment de la Pasionaria. Comme nourriture, nous mangions tous ce que nous pouvions voler d'un côté ou de l'autre. Toutes les églises sont détruites. J'ai vu Saint-André, Saint-Sébastien, Covadonga, la cathédrale et le couvent de Sainte-Isabelle. Devant la porte de Saint-Joseph, ils ont mis un Enfant Jésus de grande taille habillé en pionnier. Dans la main, il tient un revolver et, au cou, pend une pancarte sur laquelle est écrit: J'ai trahi les fascistes pour me faire communiste.

"Toutes les hôtels sont des hôpitaux. Je me suis promené partout; je suis monté en tram, en métro, toujours gratis, car partout il y a des écriteaux disant: Réquisitionné.

"Le public est très impressionné par les bombardements d'avion. Surtout la bombe qui est tombée sur le ministère de la guerre a fait un tel effet que toute personne qui en parle est immédiatement fusillée, mais entre nous nous savions que ceux qui en parlaient le plus et qui étaient le plus affolés étaient justement les miliciens".

L'enfant parle ensuite avec horreur de la résistance épique de la caserne de la Montana, qui fut détruite à coups de canon et de bombes d'avion. Il raconte que les membres de la F.A.I. (Fédération anarchique ibérique) détestent les républicains qu'ils injurient. Il se souvient d'avoir entendu pendant un défilé de miliciens communistes les affiliés à la F.A.I. ou à la C.N.T. (Conf. National du Travail) insulter les communistes, les traitant de lâches et leur rappelant les noms des batailles pendant lesquelles ils avaient fui sans combattre.

Il nous raconta que dans le pré de Saint-Isidore on fusilla une centaine de personnes par jour. On voyait tous les jours passer des camionnettes pleines de soi-disant fascistes qu'on allait fusiller; il a vu les grandes fosses creusées à l'endroit où on les fusillait. D'autres camionnettes circulent tout le jour dans la ville pour ramasser ceux que les miliciens tuent dans les rues, on va les enterrer aussi là-bas. Tous ceux qui avaient une croix ou une médaille sainte ont été fusillés sur-le-champ.

Enfin, il y a quelques jours, on le mit dans le train et on le conduisit à Talavera de la Reina. Là, il fut blessé par ses propres camarades et un caporal de la 18e compagnie des nationaux le ramassa, blessé, mais surtout mort de peur.

Il est aujourd'hui sur son lit, choyé et entouré de jouets et de friandises que lui ont portés les légionnaires contre qui on l'avait fait combattre.

Et notre confrère ajoute avec raison:

Laissons les enfants loin de la guerre; c'est bien assez que les hommes y soient astreints.

P. C.

M. McLeod ne dit pas la vérité

Nous écrivions dans le "Droit" du 13 octobre que M. A.-A. McLeod, président de la "Ligue contre la guerre et le fascisme" allait entreprendre une tournée de conférences, dans tout le pays, pour essayer de nous convaincre que les attentats imputés aux milices gouvernementales d'Espagne sont de purs racontars; que la persécution contre les catholiques n'est qu'une invention de quelques journalistes; que les églises ont été fermées pour être mieux protégées contre le danger de destruction, etc.... et voici que M. McLeod entre en campagne.

Nous voulons faire savoir à M. McLeod qu'il ne dit pas la vérité; qu'il exécute des ordres reçus de Moscou; qu'il fait le jeu du bolchevisme. A ce sujet nous savons à quoi nous en tenir.

Allons-nous accepter comme authentiques les affirmations de ces chefs du Frente Popular qui viennent solliciter l'assistance du peuple canadien pour lutter contre les troupes des Insurgés. Ils vont parcourir le pays, débitant ici et là, des descriptions de ce qu'ils ont vu là-bas en Espagne, descriptions diluées à l'eau bolchévique.

M. McLeod affirme que la religion catholique n'est pas persécutée en Espagne. Affirmation audacieuse et mensongère.

Que pense le Président de la "ligue contre la guerre et le fascisme" de ces paroles que le Pape Pie XI prononçait, le 7 septembre, devant 600 espagnols réfugiés à Rome.

"Vous êtes, très chers Fils, venus nous dire la grande tribulation dont vous portez les signes et les tracas visibles dans vos paroles et sur tout ce qui vous appartient, signes et tracas de la grande lutte de souffrances que vous avez soutenue vous donnant ainsi en spectacle à nos yeux et devant le monde entier.

"Vous venez nous dire votre allégresse d'avoir été jugés dignes, comme les premiers apôtres de souffrir pro nomine Jesu... Que pouvons-nous dire à votre louange, vénérables évêques et prêtres, persécutés et maltraités, PRECISEMENT EN TANT QUE MINISTRES DU CHRIST ET DISPENSATEURS DES MYSTERES DE DIEU?

"Tout ce qu'il y a de plus humainement et de plus divinement digne, personnes, institutions et choses sacrées, trésors inestimables et irremplaçables de foi, de paix chrétienne comme de civilisation et d'art, très précieux objets d'art antique, reliques très saintes, dignité, sainteté et activité bienfaisante de vies entièrement consacrées à la piété, à la science, à la charité, personnages très élevés dans la hiérarchie sacrée, laïques de toutes classes et conditions, prêtres, vierges consacrées, vénérés cheveux blancs, première fleur de la vie, et le silence solennel et sacré des tombeaux lui-même, TOUT A ETE ASSAILLI, RUINE, DETRUIT DE LA MANIERE LA PLUS VILE ET LA PLUS BARBARE."

M. McLeod va nous dire que le chef de l'Eglise catholique n'est pas bien renseigné; peut-être sera-t-il assez audacieux pour le faire surtout si Moscou lui en a donné l'ordre.

M. McLeod ignore-t-il le fait de ces centaines et centaines de prêtres qui ont été massacrés à Tolède, à Barcelone; des 114 religieux Augustins de l'Escurial (la plupart étudiants en théologie emmenés de leur couvent et fusillés par les miliciens sans aucun jugement préalable.

M. McLeod sait fort bien que les exécutions massives des religieux, commises par les hordes du FRENTE POPULAR ont privé de la vie des plus nobles figures de la science espagnole, le R. P. Vitoria, sans aucune raison que la haine. Faudrait-il lui rappeler encore l'exécution abominable de ces vingt-trois jeunes religieux novices du couvent de Calafell; des Pères Dominicains du couvent de Saint-Gervais, à Barcelone; des moines blancs de Fontarabie crucifiés sur le toit de leur monastère; de ces étudiants Oblats dont le seul crime était d'appartenir à Dieu.... et ce sont là quelques faits parmi les milliers.

Le Cardinal Verdier, disait dans son appel du 5 septembre: "Des atrocités sans nom sont commises, dont le seul récit met dans nos âmes un sentiment d'horreur et d'épouvante. Et les victimes sont très souvent d'humbles religieuses, des prêtres, des évêques eux-mêmes."

M. McLeod est nécessairement obligé d'oublier ces choses.

C'est lui, M. McLeod qui affirme encore que les églises catholiques ne sont pas détruites mais simplement fermées pour être mieux protégées.

M. McLeod n'a certainement pas eu le temps de se rendre à Barcelone durant son voyage en Espagne. Il aurait eu l'occasion de constater que la plupart des églises ont été incendiées. Il ne reste rien du temple de la Conception; de Santa-Anna; de celui de Bolen, de Las Salesas; de San Madrona; de San Francisco. L'archevêché a été incendié, le couvent des moines de Bambaya, et celui des Carmélites sont en cendres.... Le cas des Carmélites est particulièrement horrible; les cercueils de ces pauvres moniales furent déterrés et les squelettes violés exposés sur les parois et les pourtours, aux insultes de la pègre. Si M. McLeod désire des photographies des ces horreurs nous lui en ferons parvenir.

Les gouvernementaux espagnols diront peut-être que les églises ont été détruites parce qu'elles étaient des forteresses protégeant les troupes insurgées. Quelle trouvaille. Comment se fait-il que sur les autels on ait trouvé des crucifix et des reliques au lieu de mitrailleuses et de fusils? (Osservatore Romano).

M. McLeod est-il entré dans l'église de Las Salesas, à Barcelone; dans le cloître de LAS MERCEDARIAS et dans l'église de San Gil à Séville, etc... Qu'a-t-il trouvé dans tous ces endroits, sinon des ruines et de la dévastation? Ici encore nous avons les photographies de ces hécatombes, et ces photographies sont la plus forte preuve contre les affirmations de M. McLeod.

Nous comprenons facilement les raisons d'agir de M. McLeod et de ses collègues. Moscou voulait à tout prix soviétiser l'Espagne. Depuis quelques années un travail révolutionnaire poursuivait régulièrement sa courbe dans les principales villes espagnoles; et voici qu'un sursaut de réel patriotisme veut délivrer la patrie des envahisseurs étrangers. Pris par une sorte de panique devant la marche des événements et voyant le but leur échapper, les chefs soviétiques ont donné l'ordre de prendre tous les moyens, que ce soit l'hypocrisie ou le mensonge, pour enrayer la défaite imminente.

Mais pourquoi s'attaquer surtout à l'Eglise Catholique? M. McLeod voudrait-il nous le dire? Nous le savons que trop. L'Eglise Catholique est le grand obstacle spirituel à la réalisation de l'idéal bolchéviste. Depuis que Lénine a lancé le mot d'ordre, en 1917, ses disciples ont tout mis en oeuvre pour faire disparaître cette Eglise Catholique. Peut-être est-ce là aussi le motif d'un certain journal de notre ville, qui semble avoir une inclination toute particulière pour les représentants des théories bolchévistes.

Nous allons donc nous tenir sur nos gardes et nous demandons à tous les catholiques de s'unir dans une générale protestation contre les menées révolutionnaires dans notre pays. Nous sommes décidés de lutter contre les forces subversives destructrices de l'ordre, de la justice et de la religion.

AILLEURS

L'attitude de la Russie s'explique

LONDRES.— Dans les milieux diplomatiques on a entendu dire que l'attitude de la Russie au comité de non-intervention se comprenait comme suit: Staline et ses associés prévoient que les Patriotes pourraient gagner la guerre civile espagnole. Moscou voit immédiatement se dresser un bloc fasciste en Europe, constitué par l'Espagne, l'Italie, l'Allemagne, le Portugal, et possiblement la France.

Si ce bloc se forme, la Russie sera en danger.

:::

SITUATION DANGEREUSE

PARIS.— Le Portugal, rompant ses relations diplomatiques avec Madrid, pourrait induire Berlin et Rome à en faire autant. Ce qui, joint à la récente attitude de la Russie à propos de l'intervention en Espagne, est de nature à créer une situation dangereuse.

:::

Ravitaillement en vue de la guerre

MOSCOU.— On apprend, bien que cela se fasse en secret, que les Soviets accumulent dans des souterrains en Sibérie, au cas qu'une guerre éclate entre eux et le Japon, du blé et d'autres produits alimentaires venant du Canada, de l'Australie et même des Etats-Unis.

:::

LES INVITATIONS

LONDRES.— Le Duc de Norfolk, comte-maréchal, a envoyé les invitations officielles aux premiers ministres du Canada, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et du Sud-Afrique, pour le couronnement du roi, en mai prochain.

:::

La course aux armements

GENEVE.— Le rapport de la Ligue des Nations, cette année, accuse de grandes augmentations d'armements dans tous les principaux pays, sans oublier l'Angleterre. Les navires et les aéroplanes de guerre ont été considérablement augmentés par toutes les grandes puissances.

:::

Ciano succéderait à Mussolini

ROME.— On dit que le premier ministre Mussolini est en train de faire préparer son gendre, le comte Galeazzo Ciano, à recueillir sa succession comme chef du parti fasciste et dictateur de l'Italie. On dit même qu'il aurait l'intention de faire du comte Ciano le chef du cabinet fasciste, ne conservant pour lui-même que le titre de chef d'Etat. La question serait soumise au grand conseil fasciste au mois de novembre.

:::

L'Allemagne et l'Ethiopie

ROME.— L'Allemagne a officiellement reconnu la conquête de l'Ethiopie par l'Italie.

:::

Rome et Berlin se sont entendues pour faire la guerre au communistes

ROME.— D'après des renseignements obtenus de bonne source, l'Italie et l'Allemagne, d'un commun accord, auraient déclaré la guerre au communisme dans ces deux pays.

On en serait venu à un accord au cours d'une conférence entre le premier ministre Mussolini et Reinhardt Hoydrich, chef de la police allemande et le général Kurt Daluege, assistant d'Hoydrich.

Le Duce a rencontré la délégation immédiatement après avoir adressé la parole à tous les chefs de police italiens, ayant à leur tête Guido Buffarini, sous-secrétaire italien de l'Intérieur.

Les polices italiennes et allemandes, a-t-on dit, coopéreraient en échangeant des informations concernant les activités communistes et se donnant assistance mutuelle dans la suppression de ce mouvement révolutionnaire.

Un parti se séparerait de Léon Blum

Une scission possible des radicaux- socialistes, si les communistes ne s'amendent

Un manifesté

PARIS.— Un avertissement que les radicaux-socialistes pourraient se séparer du gouvernement du front populaire du premier ministre Blum et amener sa chute, à moins que les communistes ne s'amendent, a été fait par le parti radical-socialiste, à la veille de son congrès annuel.

Un manifeste signé par Edouard Daladier, président du parti, demande que tous les partis du front populaire respectent leur programme commun et leurs engagements réciproques et accomplissent leurs réformes en respectant la loi.

Le manifeste dit aussi que le parti est fermemement résolu à défendre la propriété individuelle. Il a l'intention de mettre son expérience au service de la république et de la nation.

Les observateurs politiques croient que le manifeste est une menace de se séparer du front populaire, à moins que les communistes ne soient contenus, comme le dit le manifeste.

LE SPIRITISME

NOTRE-DAME, Indiana.— Dans un cours public donné à l'Université Notre-Dame, ces jours derniers, Arnold Lunn, auteur anglais de renom, a déclaré que quatre-vingt dix-huit pour cent des phénomènes qui se produisent au cours des séances d'hypnotisme et de spiritisme sont dûs à des trucs ou réalisés grâce à une observation défectueuse de la part des auditoires.

:::

Alliance anticommuniste

ROME.— Une alliance tripartite contre le communisme, comprenant l'Italie, l'Allemagne et le Japon serait en voie d'organisation d'après l'opinion du journal le Giornale d'Italia, interprétée par Virginio Gayda.

:::

Indépendance économique

BERLIN.— Le nouveau dictateur économiste de l'Allemagne, le ministre de l'air, Goering, a lancé un puissant mouvement afin de mener à bonne fin le plan de quatre ans du chancelier Hitler visant à l'indépendance économique de l'Allemagne, tant pour les matières premières que pour les produits agricoles.

:::

LA FRANCE LIBRE

PARIS.— Le ministre des affaires étrangères, Yvon Delbos, a calmé l'anxiété du peuple français, lorsqu'il a déclaré que la France n'était pas obligée d'aider la Russie advenant une guerre à propos de la situation espagnole. Dans cette crise internationale, la France reste libre. De plus, la pression franco-britannique tient la Russie en respect.

"Une de perdue deux de trouvées"

(G. de Boucherville) Illustrateur: Jules Paquette

Editeur: L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce Section des Trois-Rivières.



Monsieur Leonard, le second du navire, arriva ensuite avec le détective André Lauriot. Cet homme avait la réputation d'un agent fort habile, qui connaissait les mauvaises places de la Nouvelle-Orléans. Le détective se prononça: "Pour moi, votre ennemi est le docteur Rivard. Je vais le surveiller jour et nuit, puis je vous donnerai des nouvelles".



Cabrèra, le fameux pirate échappé du Zéphyr par la trahison du pilote Phaneuf, avait nagé jusqu'à la rive, puis avait passé toute la journée caché dans les joncs, attendant avec anxiété la nuit afin de pouvoir se faufiler dans la ville sans être reconnu. Une fois rendu chez un ami, il était sauf.



C'est ainsi qu'il entre le soir chez Phaneuf. "Où sont mes compagnons, dit-il en buvant un verre? — Au cachot. Cabrera — Pas moyen de les faire évader? — Ils sont enchaînés et sous bonne garde. — Alors je pars pour l'anse aux pirates, mais pas seul. Il me faut Clara Gosford, ma bien-aimée".



En apprenant de Phaneuf que Sir Gosford eait avec Clara à l'hôtel St-Charles, Antonio Cabrèra lui écrivit. *"Ma chère Clara, tu dois me maudire? moi un pirate! Mais je t'aime et je veux te revoir. Viens ce soir, Place Lafayette, me dire un mot d'adieu. Je ne te reverrai plus jamais. Antonio."*

Consultation théologique

La nouvelle loi de réduction et de rajustement des dettes dans la province de l'Alberta

Un professeur de théologie expose quelques principes généraux sur les droits de l'Etat en matière économique et en même temps les limites de ces droits.---Expression de quelques opinions sur la nouvelle loi considérée du point de vue économique et du point de vue social

La mesure prise par la nouvelle loi de réduction et de rajustement des dettes dans la province de l'Alberta, soulève plusieurs questions de droits économique au sujet desquelles l'Eglise catholique possède une doctrine générale très claire.

Le bref rappel de cette doctrine peut apporter de précieuses lumières aux esprits bien intentionnés, qui cherchent avant tout, la justice et l'équité.

PRINCIPES.—

1. L'Eglise a toujours reconnu au pouvoir civil, comme une attribution inhérente à ses fonctions, le droit de légiférer en matière économique, soit en général, soit en particulier pour ce qui concerne les contrats d'ordre économique, leurs conditions de validité ou de licéité, les solennités ou formalités requises, les conditions de paiement, modes d'extinction des obligations, effets juridiques de ces contrats etc.

2. Jusqu'à la publication du nouveau Code de Droit canonique 1918 les contrats concernant les biens ecclésiastiques étaient régis par le Droit Romain, assimilé par l'Eglise dans sa Jurisprudence.

Mais en vertu du Nouveau Code (Canon 1529), à moins de dispositions contraires expresses du Droit Canon, c'est le Droit civil de chaque pays qu'il faut suivre pour les contrats concernant les biens ecclésiastiques.

De sorte que, en vertu de ce Canon 1529, l'autorité législative de l'Eglise, non seulement reconnaît au pouvoir civil, le droit de légiférer en matière économique; mais encore, lui communique en quelque sorte, son propre pouvoir de réglementer les contrats concernant les biens ecclésiastiques.

Il y a là une véritable communication de pouvoir; car, par leur nature même, les biens ecclésiastiques comme tels, relèvent exclusivement de l'autorité de l'Eglise (privilège de l'exemption et du For.)

De ce chef, le caractère obligatoire des prescriptions légales au sujet de la justice économique, s'étend aux contrats concernant les biens ecclésiastiques.

3. De ce pouvoir découle celui de prendre les mesures exceptionnelles exigées par des conditions exceptionnelles, p.e. en temps de crise financière ou économique.

De telles mesures peuvent avoir el même caractère obligatoire que les prescriptions de l'ordre normal. C'est à la même autorité qu'il appartient de pourvoir à la règle et aux exceptions; et donc, aux conditions exceptionnelles, comme aux conditions normales.

Conséquemment, des mesures exceptionnelles légitimes, prises par le pouvoir civil au sujet de contrats d'ordre économique, s'appliquent par le fait même, aux contrats concernant les biens ecclésiastiques aux termes du même Canon 1529.

LIMITES.

Une loi humaine n'est pas juste, par le seul fait qu'elle existe. Le pouvoir qui l'a édictée, n'est, de lui-même, ni la source ni la mesure du droit et de la justice.

Au-dessus de toute autorité humaine, il y a l'autorité souveraine de Dieu, de qui l'autorité humaine quelle qu'elle soit, tient tout son pouvoir et toute sa valeur.

Au-dessus de toutes les lois humaines, il y a le Droit divin, et les principes du Droit naturel que le Créateur a, pour ainsi dire, inscrit au plus intime de la nature humaine, comme une empreinte de sa souveraine autorité.

C'est là précisément, ce qui constitue la grandeur de toute autorité créée et de l'obéissance qui lui est due.

Ni le talent, ni la supériorité intellectuelle, ni la supériorite morale elle-même, ni à plus forte raison, les richesses ou la force ne donnent le droit de commander à des volontés libres, à des consciences humaines.

De par sa nature, une volonté libre, une conscience humaine, en vaut une autre; en droit, et par rapport les unes aux autres, toutes les volontés libres, toutes les consciences humaines sont sur le même pied d'égalité.

Sans doute, un groupe de volontés libres peuvent bien s'organiser en collectivité libre, et se donner un chef pour les commander. L'autorité de ce chef provient de cette convention de volontés libres; c'est un droit conventionnel, en quelque sorte subordonné à la volonté d'obéir de la collectivité née des volontés libres et de leur libre convention; ce n'est pas une autorité de droit proprement dit.

Pour constituer les consciences humaines en hiérarchie d'autorité et d'obéissance; de droit de commander et de devoir d'obéir, il faut un principe qui les dépasse infiniment, et qui puisse les atteindre au plus intime de leur liberté; il faut le Droit Souverain, source unique infinie et transcendante de tout droit et de tout devoir.

Et, de même que toutes les formes de l'humanité sont tributaires de la nature humaine comme de leur source commune; ainsi, toutes les formes du droit, sont tributaires du Droit Souverain, comme de leur source unique et transcendante.

Ces formes du droit, dans leurs grandes lignes, peuvent se réduire aux suivantes, selon les différents points de vue:

1. Droit social, familial, individuel; La société comprend divers organismes généraux qui constituent une hiérarchie nécessaire entre l'individu et la souveraineté politique: institutions, professions, corporations, associations etc.

Chacun de ces organismes doit normalement posséder un droit propre: droit constitutionnel, professionnel, corporatif, etc.

2. Droit moral, religieux, politique, judiciaire, économique, etc., selon son objet.

3. Dans chacune de ces grandes divisions, on peut distinguer le droit constitutionnel ou fondamental, intangible, sinon en vertu d'une autorité extraordinaire; le droit législatif, administratif, judiciaire, etc., pourvoyant, chacun dans sa sphère, au bien commun, dans les limites du Droit constitutionnel.

Dans ces mêmes limites du Droit constitutionnel, peuvent prendre naissance et s'enraciner des façons habituelles d'agir qui se transforment en Droit coutumier....

Ceci posé, il est clair que toute loi est nécessairement tributaire du Droit Souverain, et, d'une manière plus immédiate, d'une forme dérivée de ce Droit. Et cela, par la volonté humaine, individuelle ou collective.

Un pouvoir constitué, une société et même un groupement aussi universel que l'on voudra de toutes les sociétés humaines, peuvent bien ignorer le Droit divin, ou prétendre pouvoir s'en passer; ils peuvent bien, à la majorité des voix, prendre des mesures, faire des pactes ou des conventions, édicter des sanctions etc., tout cela revient en définitive à un jeu de bascule, d'équilibre instable des intérêts ou des ambitions.

Au moindre choc de ces intérêts ou ambitions, tout cet édifice peut crouler comme un château de cartes; précisément parce qu'il ne s'appuie pas sur l'unique fondement inébranlable, le Droit éternel qui seul, est assez vaste et assez haut placé pour que chacun y trouve la paix dans la justice.

A la vérité, le métier de législateur n'est pas facile, et le suffrage universel ne donne pas la compétence en la matière.

Mais tout le monde sait que faire des lois c'est travailler en architecte à l'édifice social et qu'un édifice ne saurait se tenir debout, s'il ne repose sur de profondes assises.

L'ordre économique est soumis à cette loi fondamentale des assises sociales et morales de toute véritable société. Et les mesures d'exception elles-mêmes ne peuvent s'y soustraire. Si exceptionnelle, et provisoire que puisse être une mesure exigée par les circonstances, elle doit, comme la loi-même, pourvoir au bien commun et donc s'appuyer sur les bases de ce bien commun.

Et nous arrivons ainsi à notre loi Albertaine.

APPLICATION.

Il ne saurait être question de faire un traité de droit social ni même de simple droit économique à propos d'un simple ajustement de dettes, jugé nécessaire en l'occurence, par la Législature d'une Province de la Confédération. Quelques brèves remarques suffiront pour mettre les choses au point.

Cette loi peut être considérée d'un double point de vue: économique et social.

(A) Du point de vue économique. Son but manifeste, comme du reste son titre même l'indique, est de régler d'autorité, une situation particulière, consécutive à la crise financière qui pèse gravement sur tout le pays.

Il n'y est question ni de réviser les principes de l'ordre économique actuel; ni d'orienter cet ordre vers un nouvel état de choses; ni même d'établir un "modus vivendi" destiné à survivre aux conditions de la crise actuelle.

Qu'un débiteur individuel, incapable de rencontrer ses obligations, dans leur totalité, déclare banqueroute, s'entende avec ses créanciers pour leur rembourser leur dû, p.e., aux conditions édictées par la loi en question: personne n'y trouverait à redire; les créanciers et le débiteur pourront y trouver leur compte dans une situation dont les uns et les autres ont à subir les conséquences.

Que cette situation soit, en fait, celle d'un grand nombre de contrats d'emprunt dans une province: elle crée par le fait même, un état de choses qui affecte l'ordre public ou le bien commun, qui relève du pouvoir législatif.

En définitive, il ne s'agit, dans l'espèce, que d'une banqueroute collective, imposée et réglementée par le pouvoir législatif, en raison des circonstances dues à une grave crise financière et économique.

Si, par cette mesure, le pouvoir public se substituait aux contractants (débiteurs et créanciers), on pourrait y voir une tentative de dictature économique et socialiste, qui, dans l'état de choses actuel, pourrait devenir très dangereuse, au moins à titre de précédent.

Mais il n'est pas question de cela dans l'occurence. Peut-être un légiste compétent, doublé d'un financier d'expérience, pourrait-il discuter l'opportunité ou l'efficacité pratique de tel ou tel point de détail; mais le principe resterait sauf.

(B) Du point de vue social.

Sous ce rapport, la question change totalement d'aspect. Il est manifeste, en effet, qu'un Parlement Provincial, ne peut légiférer que pour ses sujets et dans les limites de la Province.

Or, dans l'espèce, les créanciers individuels ou collectifs (sociétés ou Compagnies de crédit, de prêts, d'hypothèques, etc.) peuvent se trouver en dehors des limites de la province, et donc en dehors de l'autorité du pouvoir législatif et administratif de la province.

Il y a plus: les compagnies de crédit, de prêt etc., ont un siège social qui contrôle leurs opérations, les conditions des contrats de prêts ou autres, ainsi que les responsabilités de quelque importance; elles peuvent avoir une charte fédérale etc., enfin, dans le contrat d'emprunt, ce n'est pas l'emprunteur, mais le prêteur qui dicte les conditions, exige les garanties etc., l'emprunteur accepte ou refuse les conditions, mais ce n'est pas lui qui les pose. En tous cas, le contrat d'emprunt n'est pas l'union de deux intérêts identiques; mais bien plutôt l'union de deux intérêts différents et même contraires, ceux du prêteur étant d'élever le taux du prêt et ceux de l'emprunteur de les faire baisser le plus possible.

Dans ces conjonctures, il est manifeste qu'une loi prétendant atteindre et réglementer des Compagnies ou des créanciers en dehors de la province, est une loi "extra vires".

La conséquence la plus immédiate de cette loi, c'est de soulever les protestations des créanciers intéressés, qui, tout naturellement, vont recourir à l'autorité fédérale, pour revendiquer leurs droits, le maintien intégral de leurs contrats, à moins d'une entente bilatérale.

Tout cela peut susciter de dangereux conflits. Inutile d'insister sur ce point qui saute aux yeux.

Mais il y a d'autres conséquences à prévoir pour un avenir imminent:

Aucune compagnie de prêts ou de crédit, étrangère à l'Alberta, ne consentira désormais, à prêter dans cette province, alors qu'elle peut trouver ailleurs des placements plus avantageux pour elle.

Et les Compagnies de prêt dépendant de l'Alberta, chercheront tout naturellement à faire leurs placements en dehors de la province, si elles y trouvent elles aussi des conditions plus avantageuses.

A supposer que ces Compagnies soient forcées de garder leurs capitaux dans la province et d'y faire leurs placements, à des conditions inférieures à celles des Compagnies étrangères à la Province, elles se trouveront bientôt acculées à la faillite.

Par ces mesures unilatérales, la loi en question, conduit la province à l'isolement économique, au moins pour ce qui concerne les intérêts privés, et, dans la même mesure, paralyse son mouvement économique.

Pour obvier à une faillite imminente, de ce côté, le gouvernement de l'Alberta, s'il s'obstine dans le maintien de sa loi, se trouvera réduit à absorber les intérêts privés dans une dictature économique aboutissant directement à une dictature sociale, c'est-à-dire, pratiquement à un régime socialiste.

Or, dans le désarroi des idées politiques, sociales, morales et religieuses où s'agitent présentement nos provinces de l'Ouest, un régime socialiste verserait facilement dans le communisme, c'est-à-dire, dans l'organisation sociale du renversement de l'ordre social lui-même.

(La Survivance.)

:-: Information générale :-:

Aberhart n'est pas optimiste

Il prévoit la fin prochaine de son système du crédit social

LES RAISONS

CORONATION, Alberta. — Le Premier Ministre de l'Alberta, William Aberhart, a déclaré ici, que l'expérience des "certificats de prospérité" de son gouvernement n'avait remporté qu'un succès partiel et a averti que son gouvernement serait probablement dans l'obligation d'abandonner l'idée des "dividendes de Crédit Social."

Le Premier Ministre a déclaré que la première émission des certificats de prospérité, en août dernier, n'avait pas remporté tout le succès espéré parce qu'un certain nombre de ceux qui devaient appuyer l'expérience ont refusé d'accepter les certificats qui avaient déjà été acceptés par les marchands.

"Si le peuple, a déclaré Aberhart, ne coppère pas mieux que cela pour l'application du principe du dividende, il est possible que d'ici six mois et peut-être dans trois mis, je sois obligé de lever les bras au ciel et dire: "Je ne puis rien faire pour vous. Faites appel à votre propre crédit."

Les ministres seraient partiellement payés avec des assignats

EDMONTON.— Le gouvernement Aberhart envisage la possibilité de trouver une autre manière pour écouler ses assignats et va jusqu'à suggérer que les divers ministres du cabinet ainsi que les employés des services administratifs de l'Alberta reçoivent une partie de leur salaire en assignats de prospérité.

Une circulaire du département du Trésor a été expédiée aux chefs de départements leur demandant de faire une propagande auprès de leurs employés dans ce but.

Le chômage des célibataires

CALGARY.— Le problème du chômage des célibataires prend de plus en plus d'ampleur dans la ville de Calgary. Le maire Davison vient de demander le concours du gouvernement albertain pour le résoudre. Il y aurait présentement 2,000 chômeurs célibataires à Calgary. On craint qu'il ne se produise des désordres. M. Davison doute que la police municipale puisse suffire à maintenir l'ordre si des bagarres éclataient.

La Cécéeffe du Manitoba

PORTAGE-LA-PRAIRIE. — Une conférence provinciale de la Coopérative Commonwealth Federation a interdit aux sept députés de ce parti à l'Assemblée législative manitobaine, de s'allier à un groupe politique quel qu'il puisse être.

M. Bennett à Melbourne

MELBOURNE.— La ville de Melbourne, Australie, a reçu officiellement l'ancien premier ministre du Canada, M. Bennett. Il y a eu banquet auquel ont assisté les représentants des gouvernements.

Cette alliance est approuvée

WINNIPEG.— La Ligue du Crédit social du Manitoba a approuvé, l'alliance projetée de cinq députés du crédit social avec le gouvernement libéral-progressiste Bracken.

SIR MARLER

WASHINGTON.— Sir Herbert Marler, le nouveau ministre du Canada à Washington, vient de prendre son poste. Le ministre a refusé de donner son opinion sur le projet de canalisation du Saint-Laurent en disant qu'il n'est pas autorisé à traiter de cette question.

INVASION

TORONTO.— Au cas d'une guerre entre le Japon et les Etats-Unis, la côte du Pacifique serait envahie et deviendrait une seconde Belgique, au dire de M. F. H. Underhill, professeur d'histoire à l'Université de Toronto. Il a ajouté qu'il n'y aurait que cette guerre à créer un danger d'invasion pour le Canada.

DES AVIONS DE GUERRE

OTTAWA.— La force aérienne royale canadienne a reçu deux des sept avions de guerre achetés en Angleterre, au prix de $64,890, chacun. Ce sera une dépense totale de plus de $500,000.

Ces aéroplanes, nouveau type, peuvent faire du 175 milles à l'heure. En plus de ces machines de bombardement, dix autres aéroplanes, au coût de $6,000 chacun, seront localisés à la flotte du Lac Erié, pour l'entraînement.

Centre pour la police du pays

Projet de la police montée. Rapport du général MacBrien

LE PERSONNEL

OTTAWA.— La police montée projette l'établissement d'un centre national d'entraînement pour toutes les forces policières du Canada, déclare Sir James MacBrien, commissaire de la police, dans son rapport annuel pour l'année financière 1935-1936. Ce rapport, qui vient d'être publié, rapporte une année active et prospère. Le centre d'entraînement de Régina a été occupé toute l'année à former de nouvelles recrues et à donner des cours de perfectionnement pour les agents et les officiers déjà engagés dans le service.

"C'est avec quelque regret, note le rapport, que je suis obligé de dire qu'il n'a pas été possible d'établir un centre national d'entraînement là (à Régina) auquel auraient accès toutes les forces policières du pays. La raison en est qu'il y manque des immeubles et des accessoires. Cependant, on a débuté et le but ultime n'est pas perdu de vue".

La pression exercée sur les quartiers généraux n'a pas été aussi intense que pendant les années précédentes et il a été possible d'inaugurer des mesures de progrès qui commence à porter des fruits.

2,717 HOMMES

Le 31 mars dernier, la police montée comprenait 90 officiers, 2,274 officiers non-commissionnés ou agents, 136 agents spéciaux et 217 membres de la section marinière, ce qui fait un total de 2,717. C'est 144 de plus que l'année précédente. Des 11 membres décédés durant l'année, quatre eurent une mort violente. 2,678 sujets ont demandé d'entrer dans la police au cours de l'année et 246 ont été engagés.

Le rapport déclare qu'on a étudié l'établissement à Ottawa d'un laboratoire de recherches techniques pour enquêtes criminelles.

En plus de voir à l'observance des lois fédérales dans toutes les provinces, la police montée agit comme police provinciale en Alberta, en Saskatchewan au Manitoba, au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Ecosse et dans l'île du Prince-Edouard. En général, la police ne fait la surveillance des municipalités qu'à la demande du procureur général des provinces et encore faut-il que ces villes aient des populations d'au moins 5,000 âmes.

COLLABORATION DES QUATRE PUISSANCES

ROME.— M. Mussolini désire depuis longtemps établir, dans l'intérêt de la paix une étroite collaboration entre l'Allemagne, la France, la Grande-Bretagne et l'Italie. Toutefois on reconnaît que l'alliance franco-soviétique constitue un obstacle. Mais il paraît que l'Italie espère obtenir du gouvernement de la Grande-Bretagne, en soulignant qu'une alliance italo-allemande est possible, une cessation de l'approbation tacite qu'il accorde à l'alliance franco--soviétique.

L'esprit de parti à Woonsocket

WOONSOCKET, Rhode-Island. — Les gens de Woonsocket ont une conception toute particulière de la politique. Les républicains ont tenu une convention pour choisir leur candidat à la mairie et ils ont jeté leur dévolu sur M. Félix-A. Toupin, maire sortant de charge, qui fut toute sa vie un ardent démocrate. Par contre, les démocrates ont choisi M. Joseph Pratte, un républicain en vue, pour faire la lutte à M. Toupin.

La lutte contre le communisme à l'étranger

Les communistes, déclarés traîtres à la patrie, au Paraguay

On mande d'Assomption que le président Franco a signé un décret déclarant les communistes traîtres à la patrie et interdisant toute propagande marxiste.

LA LITTERATURE COMMUNISTE SERA DETRUITE EN GRECE

Une information d'Athènes annonce que, pour rendre plus efficace la lutte contre le communisme, et en dehors des mesures policières le gouvernement grec a promulgué un décret-loi pour combattre les agissements subversifs.

Un nouveau décret-loi prévoit de lourdes pénalités contre ceux qui, par écrit, par discours ou par tout autre moyen direct ou indirect, participent à la diffusion, à la propagande ou à l'application d'idées ou de théories tendant au renversement de l'ordre social établi dans le pays.

Un délai est assigné à ceux qui détiennent de la littérature communiste pour être remise à l'autorité policière, qui procédera à la destruction des imprimés condamnés.

On approuve ouvertement dans tous les milieux ces mesures rigoureuses, le communisme menaçant d'étrangler la conscience nationale et de dénaturer le caractère hellénique.

Le parlement sera interdit aux "rouges"

LES COMMUNISTES NE POURRONT PLUS S'INTRODUIRE DANS LES GALERIES DE LA LEGISLATURE

GALERIE DE LA PRESSE, Québec.— Toutes les issues du parlement seront gardées à l'avenir pour empêchir les communistes de s'introduire jusque dans les galeries de l'Assemblée Législative afin d'y distribuer leur littérature subversive. C'est ce qu'a déclaré, du parquet de la Chambre le premier ministre, afin d'éviter la répétition de l'incident déplorable, alors que l'on trouva dans les galeries réservées au public de véritables monceaux de circulaires bolchévistes. De plus, comme procureur général, le chef du gouvernement sévira avec la dernière vigueur contre les personnes sur qui la Sûreté mettra le grappin.

"On attiré, dit M. Duplessis, mon attention sur le fait que de la littérature communiste avait été distribuée dans le Parlement. Nous connaissons les activités de certaines personnes qui se pretendent les défenseurs du peuple. Ces personnes veulent implanter chez nous des théories que le gouvernement ne permettra pas. C'est le devoir de tous les gouvernements, celui d'Ottawa et des autres provinces, comme celui de Québec, d'adopter les mesures les plus énergiques pour empêcher de faire de notre province le théâtre d'abus qui se commettent dans d'autres pays.

SUR LA FERME

Créations d'orges nouvelles

L'apparition des orges à barbe lisse, développées par les hybridistes canadiens pour les sols canadiens, a été accueillie avec enthousiasme par les cultivateurs qui y voient un progrès signalé dans l'amélioration de l'orge, mais le problème de la qualité du malt reste encore à résoudre. Presque toute la récolte d'orge du Canada est employée pour l'alimentation du bétail, et les variétés à barbe lisse plaisent autant aux cultivateurs qu'aux nourrisseurs, mais il y a cependant une proportion de dix pour cent des orges qui est utilisée pour le maltage. L'apparition des orges à barbe lisse a causé toute une révolution dans les fabriques de malt, car les malteurs canadiens sont habitués à se servir d'orge du type de Mandchourie, et leurs machines sont réglées pour le traitement de cette espèce d'orge. Aux Etats-Unis les malteurs ont pu sans grande difficulté s'habituer au traitement des variétés à barbe lisse, mais les malteurs canadiens ne voient pas encore les variétés nouvelles d'un bon oeil.

Sans doute, les intérêts du nourrisseur méritent d'être considérés en premier lieu, car le commerce du malt est limité, mais il est important également que ce commerce soit satisfait, pour résoudre le problème, dit le Dr. J. B. Harrington, Professeur de grande culture à l'Université de Saskatchewan, il faudrait créer de nouvelles variétés possédant tous les caractères favorables des variétés actuelles à barbe lisse et en outre, très bonnes pour le maltage. Or la nature s'oppose, semble-t-il, à la combinaison de barbes lisses et de balles serrées. (L'on sait que les balles plus serrées tendent à assurer une germination uniforme, une quantité minimum de moisissure et une bonne apparence).

Dans les efforts tentés pour obtenir la combination désirée, deux très bonnes récoltes d'orges hybrides ont été produites à l'Université de Saskatchewan pendant l'hiver de 1935-36. Il a été produit au total 125,000 graines de deuxième génération hybride, de six croisements différents. C'est là de beaucoup la plus nombreuse collection du genre qui ait été produite sous verre au Canada. Une récolte a été mûrie en décembre, l'autre en avril. Au printemps de 1936, ces graines ont été semées et cinq mille des plantes qui s'annonçaient le mieux sont éprouvées actuellement pour la détermination de la compacité des balles dans le laboratoire d'hybridation des céréales à l'Université. La progéniture des 2 000 meilleures de ces graines sera multipliée dans la pépinière du Nord, et là les meilleures plantes seront encore choisies. Ce procédé de sélection doit être continué plusieurs années. (Douze années est le temps nécessaire pour qu'un croisement nouveau devienne une proposition commerciale entre les mains du cultivateur). Pendant l'hiver de 1936-37 on fera une étude soigneuse de la transmission héréditaire de l'adhérence des balles par rapport à l'état lisse des barbes, et les résultats serviront de guide pour les travaux de sélection de 1937.

On croit, dit le Dr Harrington, que des variétés à barbe lisse d'un gros rapport et de très bonne qualité pour le maltage, feront leur apparition pendant les trois ou quatre années qui vont suivre, à la suite de ces travaux d'hybridation et des autres recherches sur l'amélioration de l'orge dans l'Ouest du Canada. En attendant, les cultivateurs qui désirent avoir de bonnes orges à bétail ou pour la vente ont le choix parmi un certain nombre de très bonnes variétés à barbe lisse, et les malteurs canadiens offriront probablement des primes suffisamment généreuses pour l'orge O.C. 21 pour encourager les cultivateurs des régions humides du Nord à continuer à cultiver cette variété.

Les exportations de blé

REGINA. — En août dernier, les exportations de blé canadien étaient de 21,157.268 minots et de 500,000 minots de moins que celles de l'an dernier, mais la valeur de ces exportations représente $20,-853,825 et $3,000,000 de plus que l'an dernier. Les exportations de blé, en août 1935, furent de 1 698,-284 minots, évaluées à $17,603,968, avec une valeur moyenne de 81,1 sous par boisseau, mais en août 1936, la valeur moyenne du boisseau fut de 98.4 sous.

Durant les premiers cinq mois de la présente année, les exportations de blé furent de 106 722.688 minots, évaluées à $89,184,644 comparé à 54,368,235 minots à $44,335,187, pour la même période, l'an dernier.

Durant les douze mois finissant en août, les exportations de blé s'élevèrent à 231 478,634 minots d'une valeur de $193,426,472, contre 151,3634,519 minots à $123.163,230, pour les douze mois précédents.

LE BEURRE

REGINA. — En Saskatchewan, pour septembre dernier, la fabrication du beurre s'est élevée à 2,803 859 livres de bonne qualité.

PAS DE CORNES

REGINA. — A partir du premier mai 1937, les acheteurs de bestiaux donneront $1.00 de moins par tête au bétail encorné pesant 400 livres ou plus, en vie. Avis aux intéressés qui ne pourront se plaindre de n'avoir pas eu le temps d'écorner leur bétail.

Nouvelles

LE "PULLORUM"

REGINA. — Le laboratoire des maladies des animaux de l'Université de la Saskatchewan a examiné des échantillons de sang de 120.000 volailles, en 1935, a reçu 150.000 nouveaux échantillons cet automne, en vue de combattre de plus en plus cette maladie des volailles, le "Pullorum" qui a causé de grandes pertes aux aviculteurs.

L'industrie porcine

OTTAWA. — Le nombre des porcs a augmenté de 23 pour cent, il est passé de 3.379.700 à 4.159.700.

Sur les fermes canadiennes les chevaux, les bêtes à cornes et les moutons ont un peu diminué.

En juin dernier, les chevaux étaient au nombre de 2.918,900 comparé à 2,931,300, l'an 1935. Les bêtes à cornes: 8.819.100 contre 8,820,600, l'année dernière et les moutons: 3,370,000 contre 3 568.600.

MOINS DE CULTURE

OTTAWA. — Le nombre d'acres en culture cette année a légèrement augmenté au Manitoba et en Alberta, alors qu'il a diminué en Saskatchewan.

ETUDE DU SOL

REGINA.— Le laboratoire de l'étude du sol a été établi par la station expérimentale du Dominion, à Swift Current, sous la présidence du Dr L. Doughty de l'Université de l'Alberta, assisté de M. M. D. Chepill et W. Stables de Régina.

Mangez plus de poisson

REGINA.— Le premier ministre provincial, M. Patterson a donné une enthousiaste adhésion à la campagne du Dominion en faveur d'une plus grande consommation de poisson. En vérité, l'industrie du poisson, en Saskatchewan est très rémunérative. En 1934, les commerçants de poissons ont fait environ $22,000. Et la valeur totale des pêcheries, en celte province dépasse $20,000,000.

LE MARCHE

Les grains

WINNIPEG, le 26 octobre

Blé— No 1 Dur 113; No 1 nord et Voie 110 1-2; No 2 nord 109; No 3 nord 105 3-4; No 4 nord 104 1-4; Nos 5 blé et 1 A.R.W. 100 1-2; No 6 93 1-2; Fourrage 80 1-2; No 1 Garnet 105 3-4; No 2 Garnet 105; No 1 Darum 128 1-2; No 4 Spécial 96 1-2; No 5 Spécial 90 1-2; No 6 Spécial 86 1-2; Criblures $11 par tonne.

Avoines.— No 2 CW et Voie 43 5-8; No 3 CW 40 5-8; Ex. 1 fourrage 41 5-8; No 1 fourrage 39 5-8; No 2 fourrage 37 7-8; No 3 fourrage 35 7-8.

Orge.— Maltages: 6-rangées Ex. 3 CW 88 1-8; Ex. 3 CW Spécial 84 1-8; 2-rangées Ex. 3 CW 80 1-8; Autres: No 3 CW et Voie 61 3-8; No 4 CW 57 7-8; No 5 CW 55 7-8; No 6 CW 53 7-8.

Lin.— No 1 CW et Voie 163; No 2 CW 159; No 3 CW 148 No 4 CW 139.

Seigle.— No 2 CW 70 3-8.

Les bestiaux

PRINCE-ALBERT, le 26 octobre

Reçus: 19 bêtes à cornes, 10 veaux et 43 porcs. Le marché fut à peine assez considérable pour établir les prix.

Bouvillons de boucherie "medium" $2.25 à $2.50; vaches communes à medium $1.00 à $1.25; taureaux 0.75c à $1.25; autres bouvillons et taures $1.25 à $1.75; veaux medium $1.75 à $2.00. Les porcs stables, bacons $6.75; truies $4.75 à $5.25.

LE CHANGE

Le dollar américain à Montréal 1.00; La livre sterling à Montréal 4.88 7-8; Le franc à Montréal 4.65; Le dollar canadien à New-York 1.00 1-16; La livre sterling à New-York 4.88 7-7; Le franc à New-York 4,65 1-16.

Les cours Baudin

LE CREDIT EN FRANCE

La Banque de France --- Les pertes des banques d'affaires pendant la guerre --- La guerre 1914 et le crédit --- L'arrivée des socialistes au pouvoir et les grèves de juin ont aggravé la thésaurisation

Une des conférences de M. Louis Baudin à l'Ecole des hautes études commerciales, de Montréal a porté sur la situation du crédit en France. Pour examiner cette situation, le professeur est parti de l'épargne, qui est à la base du crédit. En France, l'épargne est l'effet non d'un petit groupe mais de l'immense majorité de la population; il y a là un grand avantage du point de vue de la répartition des fortunes, mais un certain inconvénient car ces épargnants subissent des influences de toutes sortes. Mais c'est cette épargne de toute la population qui a fait la grandeur de la France au point de vue financier.

M. Baudin a exposé le mécanisme de la Banque de France jusqu'à ces derniers mois et les modifications dont il a été l'objet: il a fait l'éloge de celte institution qui a réussi avec les moyens à sa disposition à maintenir la monnaie dans les limites fixées.

Il a noté que les banques de dépôt ont sagement géré l'argent à elles confié, et que les banques d'affaires ont subi de lourdes pertes pendant la guerre car elles finançaient l'étranger, notamment la Russie. Aujourd'hui ces banques ont repris leurs relations avec l'Europe centrale. Dans le système du crédit français, M. Baudin signale une lacune quant à la moyenne et à la petite industrie, au petit et au moyen commerce.

Analysant ensuite l'histoire contemporaine du crédit en France, le conférencier a dit qu'au début de la guerre rien n'avait été préparé et qu'on a dû prendre des mesures énergiques qui étaient absolument nécessaires mais qui ont été désastreuses du point de vue crédit: ces mesures ont été d'abord la suspension des opérations à termes, et comme cela avait une répercussion générale, on a établi le moratoire général et limité les retraits des dépôts; ensuite, il a fallu recourir à l'inflation.

En parlant des événements tout récents, M. Baudin a dit que lors des grèves de juin les épargnants ont été victimes une fois de plus, dans les accords intervenus: les grévistes ont réglé avec les patrons, mais dans bien des cas ce n'étaient pas les patrons qui étaient atteints, mais les petits actionnaires.

L'avènement du gouvernement socialiste, les occupations d'usine ont produit la fuite des capitaux et une augmentation de la thésaurisation; on thésaurise l'or et les monnaies étrangères qui ont atteint à certains moments des taux exorbitants.

Vioici le résumé du cours préparé par M. Baudin:

* * *

Il a été dit précédemment que la puissance de l'épargne constituait la caractéristique du marché français. Or, cette épargne est extrêmement morcelée. Le capitalisme en France est démocratique. Les épargnants ont subi depuis 1914 des pertes incalculables (inflation, dévaluation, conversion, impositions, faillites des Etats étrangers) et pourtant, d'après de récentes évaluations, la fortune française était à peu près reconstituée en 1934. Un pareil résultat représente des sacrifices inouïs, volontairement consentis. Il y a eu, en France, non pas un miracle du crédit, mais un miracle de l'épargne.

1—LA SITUATION BANCAIRE

La Banque de France est un Institut central qui jouit du monopole de l'émission des billets. Elle est à la fois banque des banques et banque des particuliers, donc concurrente des autres établissements de crédit.

Jusqu'à présent elle était, en principe, indépendante de l'Etat, mais elle lui venait largement en aide. De 1914 à 1925, elle lui a avancé près de 40 milliards de francs. Elle était dirigée par un gouverneur et deux sous-gouverneurs nommés par décret et par un conseil de régence désigné par l'assemblée des 200 plus forts actionnaires.

La plupart des actionnaires de la Banque de France sont de petits porteurs. Au début de 1934 le nombre des possesseurs d'une ou deux actions seulement représentait 65 pour cent du total. Parmi les 200 plus forts actionnaires (les 200 familles) on compte les compagnies de chemins de fer, les compagnies d'assurance, les sociétés de secours mutuels, l'Assistance publique. La Banque n'a donc rien d'une Bastille financière, comme on l'imagine parfois.

Un nouveau statut vient d'être imposé à la Banque de France, assez différent de celui que le gouvernement avait suggéré, le Sénat ayant heureusement apporté à sa rédaction de nombreux amendements: l'assemblée générale comprend désormais la totalité des actionnaires, le conseil de régence est formé de 23 membres ayant voix délibérative, parmi lesquels 12 fonctionnaires et 9 représentants des activités économiques. L'épargne ne dispose que de deux voix. La tendance à l'étatisation est nette.

La Banque de France a rendu les plus grands services à notre pays, comme gardienne de notre monnaie, dispensatrice de crédit, trésor de guerre. Elle a même connu des heures héroïques lorsque le sous-gouverneur, marquis de Ploeuc, a résisté au péril de sa vie aux exigences des membres de la Commune, en 1871.

De leur côté les banques de dépôt ont sagement géré les fonds qui leur étaient confiés; la proportion de leurs encaisses et avoirs aux dépôts et comptes courants créditeurs ne tombe pas au-dessous de 14 pour cent pendant la période 1928-33.

Les banques d'affaires qui ont subi de lourdes pertes pendant la guerre, car elles finançaient l'Europe centrale et la Russie, ont renoué depuis 1918 leurs liens avec l'étranger.

Les insuffisances de notre système bancaire concernent le crédit à la moyenne et à la petite industrie, au moyen et au petit commerce. Une loi de 1917 a prévu la création de sociétés de caution mutuelle et de banques populaires. Les premières, fondées sur un principe de solidarité, sont demeurées rares; les secondes ont prospéré, mais ont été mises en péril par la crise et elles ont dû être réorganisées par les soins de l'Etat (lois de 1934 et 1936).

Un mouvement se dessine aujourd'hui en faveur des organismes spécialisés. D'une part, des instituts de crédit ont été créés par les banques d'affaires (crédit sucrier, Banque colonnière, etc.) et s'occupent exclusivement des "participations" (syndicat de prise ferme ou de garantie). D'autre part certaines industries ont elles-mêmes fondé des établissement spécialisés (Union des Mines, Cie générale d'électricité, etc.)

2—HISTOIRE CONTEMPORAINE DU CREDIT EN FRANCE

En 1914, rien n'avait été prévu, un emprunt venait d'être émis, il fallut recourir à un moratoire général pour éviter l'effondrement du marché. Puis ce fut l'inflation, inévitable pendant les hostilités, mais qui se poursuit après 1924 pour des motifs politiques. Le crédit ne renaît qu'après la constitution du cabinet d'Union nationale de Poincaré en 1926. Une période de prospérité s'étend de 1928 à 1930. La crise se fait sentir avec un certain retard. Le système bancaire résiste bien dans son ensemble. Une reprise se manifeste après février 1934, les cours haussent en Bourse, le taux d'escompte descend à 2 1-2 pour cent. Les bouleversements politiques modifient de nouveau la situation. Les décrets-lois, obtenus par M. Laval, permettent de réaliser des économies et de restaurer temporairement la confiance. Plusieurs décrets excellents cherchent à protéger l'épargne (août et octobre 1935) en modifiant notre législation sur les sociétés par actions.

A la fin de 1935, le montant des engagements à vue de la Banque de France est garanti par de l'or à concurrence de 70.62 pour cent (le minimum légal est de 35 pour cent). Deux alertes se produisent en mai 1935 (après la dévaluation belge) et en novembre de la même année (lors de la rentrée du parlement).

En 1936, l'arrivée des socialistes au pouvoir, suivie par les occupations d'usines, détermine une fuite des capitaux à l'étranger et une aggravation de la thésaurisation (60 milliards de francs au total en juillet). Les pouvoirs publics, qui engagent des dépenses considérables, sont pourtant obligés de faire appel à l'épargne. Ils vont jusqu'à créer un nouveau délit: le délit d'atteinte au crédit de la nation, mais les capitaux refusent de rentrer dans la circulation tant que des partis hostiles détiennent la puissance. La croissance de la thésaurisation est parallèle au progrès du socialisme. Les thésauriseurs accumulent des billets de banque (grosses coupures), des lingots d'or et surtout des pièces d'or. Les mouvements des cours de ces pièces constituent un précieux baromètre de l'état d'esprit du grand public. Rien ne sert de menacer: les épargnants préfèrent perdre leurs revenus plutôt que de voir socialiser leur capital. La confiance ne se décrète pas.

On doit penser cependant que le crédit de la France n'est que temporairement compromis. Dans la théorie, les hérésies fortifient la science; dans la pratique, les qualités propres aux Latins finiront par réapparaître et par triompher: bon sens, logique, esprit de continuité.

PENSEES

Dieu est au fond la seule question qui passionne l'humanité et sur laquelle il n'est pas possible d'être neutre ou indifférent. — Pascal.

* * *

La grande inconséquence consiste à croire sans pratiquer et aussi à pratiquer sans devenir meilleur. — Mgr. d'Hulst.

* * *

Tout ce qu'il y a de grand dans le monde s'est fait au nom du devoir; tout ce qui s'est fait de misérable s'est fait au nom de l'intérêt. — Lacordaire.

* * *

L'apostasie presque générale des foules sera réparable lorsque aura cessé l'apostasie de tant de chrétiens mal instruits du message divin ou peu soucieux de le réaliser jusqu'au bout. — Abbé Thellier de Poncheville.

* * *

La presse est de nos jours l'une des forces les plus considérables. Elle peut devenir la puissance la plus malfaisante ou la plus bienfaisante de la vie du monde, de la vie même de l'Eglise. — Pie XI.

* * *

Il ne fait pas clair sur la terre lorsque les intelligences ne voient pas les choses divines. — Cardial Liénart, au congrès des Jocistes à Lille.

* * *

La foi est au-dessus, mais elle n'est jamais contre la raison. — Saint Thomas.

* * *

La question ouvrière ne sera jamais résolue sans les lois qui émanent du Sauveur du monde, lois d'amour et de charité. — P. Vincent de Paul Bailly.

* * *

Que ne ferait pas une équipe de croyants qui auraient décidé d'utiliser au maximum les énergies de leur foi pour le salut de leurs frères? — Abbé Thellier de Poncheville.

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

****

Val-Marie

Dimanche le 11 octobre a eu lieu l'élection du comité paroissial de l'A.C.F.C. Les nouveaux membres élus sont comme suit: C. A. Brodeur, président; L. Denniel, vice-président: Alex. Vadeboncoeur, secrétaire; les directeurs: Geo. E. Duwez, S. Clément, A. Saulnier, Olivier et Albert Pinel.

Dimanche le 18 octobre M. l'abbé A. Poirer est venu confesser, et donner le sermon à la grand'messe. Après l'office il nous fit une courte causerie sur l'A.C.F.C. De plus il nous redit son bonheur de se trouver au milieu de nous. Il a une affection particulière pour Val-Marie et il peut être assuré en retour qu'il sera toujours le bienvenu ici.

Le soir du même jour il y avait une grande conférence a la salle publique, donnée par M. le Dr L. Beaudoing. Le distingué conférencier nous montra l'urgente nécessité de faire partie de l'A.C.F.C. et comme le laissait entendre notre président, M. le Dr Beaudoing est aussi habile et compétent à manier la parole que le bistouri. Il fut très ému de voir l'empressement des paroissiens à venir l'entendre: la salle était comble. Il y eut un agréable programme de chants et de déclamations qui fut bien goûté de l'assistance.

M. le curé remercia le dévoué conférencier et développa avec son habituel logique et conviction nos motifs de fierté et nos raisons de soutenir notre Association provinciale.

Samedi, le 17 octobre, nous avons eu le privilège d'écouter une conférence donnée par Mademoiselle Leblanc, du Ministère de l'Agriculture.

A dix heures du matin, une quarantaine de dames et demoiselles de Val Marie et des alentours se rendaient à l'école du village où eut lieu la causerie.

Toutes ces dames étaient convaincues à l'avance de passer une matinée très instructive, car la réputation de Mme Leblanc était connue. Il nous était arrivé d'autres paroisses des rapports enthousiastes.

La conférence eut un grand succès. Mme Leblanc parsema son discours instructif d'histoires originales, et nous fit voir le côté intéressant et souvent amusant de la cuisine.

On se dispersa en espérant avoir la visite de Mlle Leblanc l'année prochaine pour nous instruire encore sur L'art ménager d'une façon si pratique et agréable.

---:::---

Ferland

Jeudi, le 22 octobre, décédait, après une longue maladie, Gaston Chabot, âgé de cinq ans, fils bien aimé de M. et Mme Avila Chabot. Gaston succomba d'une enflammation d'intestins, cruelle maladie qui le conduisit au tombeau. Il laisse pour pleurer sa perte, outre son père et sa mère, ses frères Rosaire, Raymond, étudiants au Collège Mathieu, Raymond et Edmond; ses soeurs, Simone, étudiante au Couvent de Laflèche, Thérèse et Yolande.

Toute la paroisse se fit un devoir d'assister aux funérailles qui eurent lieu le vendredi suivant. La levée du corps a été faite par M. le Curé Denis. Portaient le corps: M. M. Raymond Chabot son frère, Paul Fauchon, Louis Fournier, Armand Laberge, ses cousins. M. Médelger Chabot, oncle du défunt agissait comme chef des funérailles. M. et Mme Avila Chabot et famille tiennent à remercier toutes les personnes qui ont manifesté de la sympathie soit par assistance pendant la maladie ou aux funérailles ou en quelqu'autre manière.

M. Adrien Chabot, étudiant au Collège Mathieu, et Mlle Simone Chabot, étudiante au Couvent de Laflèche, vinrent assister aux funérailles de leur frère Gaston.

---:::---

Paradise Hill

MARIAGE.

Le 1er octobre, M. l'abbé Forget, curé de la paroisse bénissait le mariage de M. Jos Gingras et de Mlle D. Beaulac. La mariée portait une jolie toilette de satin blanc avec voile et fleurs d'orangers et Mlle G. Béliveau, demoiselle d'honneur, était habillée de satin bleu. Pendant la messe, la chorale de la paroisse a rendu un programme approprié. M. O. Sicotte a chanté le "Noël du Mariage" de Choudens et Mlle J. Roussel chantait le joli cantique "Epoux que l'Eglise a bénis."

Après la cérémonie, une quarantaine d'invités se rendaient chez M. Athanase Gingras, père du marié, pour le dîner. On remarquait entre autres: Mme Schneider, grand'mère du marié; Mme Beaulac, mère de la mariée; MM. Rudolph, Jos, Dan et W. Schneider et leurs familles; M. et Mme Newburger; M. et Mme E. Beliveau et une foule d'autres.

Le soir, une couple de centaines d'invités se rendirent à "Golden Valley Hall" où l'orchestre de la place fit les frais de la musique. Le lendemain matin, les nouveaux époux partirent pour un voyage de quinze jours à Prince-Albert et Duck-Lake. Nous leur souhaitons bonheur et prospérité.

VA ET VIENT.

M. R. Beaulac, représentant du "Wheat Pool", était de passage à la Butte, dimanche dernier. Le soir, il nous donnait une séance de vues qui étaient instructives et récréatives en même temps. Tous se sont bien amusés.

M. Adrien Blais et Mme M. Blais d'Edmonton sont en visite chez M. Paul Lachambre.

M. et Mme G. Potvin de Battleford ont passé le jour d'action de grâces chez Mme E. Roussel.

M. et Mme C. Barry d'Edmonton sont à la Butte pour quelques jours.

Mme Legris est revenue dans sa paroisse, après avoir passé un mois à Edmonton chez sa soeur Mme Lachambre.

M. le curé Forget et M. R. Janelle sont allés à Jasper.

MM. Paul Lachambre et Henri Bonnet ont passé quelques jours à Edmonton.

Mlle Marie-Rose Janelle est à l'hôpital d'Edmonton où elle a subi une opération. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mme Th. Nadon et sa fille Georgette de Rouyn, P. Q., sont en visite chez des parents.

---:::---

"Journée de l'Association" à Albertville

Dimanche prochain, le 1er novembre, est la date fixée pour la tenue de la "Journée de l'Association". Le R.P. Valois, O.M.I. directeur de notre journal, Le Patriote, a été nommé conférencier-délégué. Le même jour, aura lieu la distribution des prix décernés par l'Association pour les élèves qui ont obtenu les meilleures notes aux derniers Examens de français.

Que ceux qui reçoivent le journal avertissent leurs voisins qui ne sont pas abonnés.

Le coin du Collège Mathieu

De nouveau, après villégiature, de retour à son coin prédestiné, le Collège Mathieu offre ses saluts à tous.

Oui vous tous qui lisez le "Patriote", revenez y lire les faits et gestes de ceux qui seront demain à votre place. Venez les encourager dans leur assidue, mais douce tâche de devenir des hommes.

Le 14 septembre 1936, semblable à une inondation tumultueuse, qui à l'heure du couchant envahit la plaine tranquille que le soleil levant avait inondé de ses fluides réconfortants, notre "Alma Mater" ouvre ses écluses devant une inondation de soixante douze jeunes âmes, l'élite de demain.

Mais, de même que nous devons travailler le marbre pour en tirer un chef-d'oeuvre, ainsi faut-il pétrir ces jeunes âmes pour en tirer les hommes de demain. Et le meilleur instrument que nous possédons dans l'accomplissement de cette tâche, c'est:

LA RETRAITE.

Voilà donc le Rev. Père Beauchamp de nouveau à l'ocuvre. Il n'est pas à sa première retraite et il s'y connaît en fait de jeunes âmes, pour avoir été longtemps directeur du Séminaire.

Si l'attention extérieure que nous lui avons portée n'a été que l'ombre de notre attention intérieure, nous pouvons nous féliciter d'avoir fait une bonne retraite. Et c'est de tout coeur que nous le remercions du dévouement qu'il a témoigné pour nos âmes.

Mais ici, retraite ne va pas sans congé, et tous deux se suivirent fidèlement selon la coutume. La journée fut magnifique, et l'on en profita pour orgniser un tournoi de tennis. Le succès fut épatant. Le nombre des concurrents fut plus grand que les années précédentes et c'était plaisir de regarder, et les joueurs et les spectateurs, tant l'entrain était vif. Chez les grands, le Rev. P. Girard est vainqueur en simple; et Roger Belcourt et Marcel Soucy en double.

Chez les moyens:Louis Soucy en simple. Louis Soucy et Jérémie Crépeau en double.

Chez les petits: Michaud et Wedensky en double.

Le lendemain la classe repris son cours. Il y eut ce matin-là, quelques lunatiques de plus sur la terre, mais les Pères songeant au passé, se dirent: "Laissons passer pour une fois."

TOURNOI.

Mais voilà que quelques jours plus tard on en voit ça et là courir et sauteur avec une perche. Sont-ils foux? Non, c'est le tournoi athlétique qui s'amène à son tour.

Oui il vint enfin ce jour et il fut idéal. Ce fut notre plus beau tournoi depuis six ans. Dès neuf heures, Maîtres Lepage et Marcotte, cie limitée, mirent en marche la roue de fortune. Si bons étaient leurs poumons qu'ils neutralisaient le fonctionnement même des jeux du tournoi. On dût les bâillonner pour mettre le programme en marche.

Jamais on s'amusa tant en une journée. Aussi quelques jours plus tard, quelque étranger avait demandé "que signifient ces trois fosses de poussières que l'on voit dans la cour?" on aurait pu lui repondre: "ce sont les derniers vestiges des efforts inutiles que firent les Pères pour battre les Elèves de Rhétorique, champions à la souque à la corde.

Voici quelques résultats du tournoi:

SAUT A LA PERCHE:
Grands— Fauchon
Moyens— Lamontagne
Petits, Sr— Emard.

SAUT EN HAUTEUR: (pieds joints)
Grands— Oeuvray
Moyens— Soucy, Marcel
Petits, Sr— Coupal
PePtits, Jr— Trudelle.

SAUT EN HAUTEUR:
Grands— Limacher
Moyens— Fafard
Petits, Sr— Coupal
Petits, Jr— Trudelle.

COURSE DE 100 VERGES:
Grands— Lafleur
Moyens— Soucy, Marcel
Petits, Sr— Moreau
Petits, Jr— Crépeau, J. B.

COURSE A RELAIS:
Grands— Philosophie
Moyens— Syntaxe.

LANCER LE BOULET:
Grands— Oeuvray
Moyens— Chabot, Alfred.

SOUQUE-A-LA CORDE:
Rhétorique.

BARRE-FIXE:
Grands— Béchard
MoyensC— Courteau
Petits, Sr— Fafard
Petits, Jr— Bélanger.

SAUT EN LONGUEUR:
Limacher; Sylvestre; Coupal Wedensky.

COURSE DE RECULONS:
Lafleur; Sylvestre, Sylvio; Gravel, A.; Wednesky.

COURSE D'UN DEMI MILLE:
Grands— Lauzière, Adéodat
Moyens— Chabot, Alfred
Petits, Sr— Brisebois
Petits, Jr— Crépeau, J. B.

FRAPPER LE BALLON:
Grands— Bourassa
Moyens— Gauthier
Petits, Sr— Bourgeois
Petits, Jr— Wedensky.

COURSE A TROIS JAMBES:
Grands— L'Heureux; Van Elslande
Moyens— Chabot, Alf.; Fafard, P.
Petits, Sr— Brisebois; Lemieux
Petits, Jr— Crépeau, J.-B.; Dumont.

GRIMPER LA PIPE:
Béchard; Sauvé; Fafard; Bélanger.

SAUT EN LONGUEUR (pieds joints)
Limacher; Soucy, Marcel; Coupal Belza.

COURSE AUX OBSTACLES:
Lafleur; Soucy, Marcel.

LANCER LA BALLE:
L'Heureux, Léon; Verhelst; Coupal; Boire.

COURSE A LA CIGARETTE:
Grands— Lauzière, Arsène.

TRAPEZE (anneaux):
Van Elslande; Pellerin; Gravel, A. Belza.

COURSE AUX CHAUSSURES:
Petits, Sr— Dauphinais
Petits, Jr— Trudelle.

Les fatigues du tournoi n'étaient pas encore dissipées que déjà avait lieu la distribution des prix aux heureux vainqueurs. Ce fut une séance en règle. Il y eut fanfare, une comédie, une chanson, un opéra et des discours. Et le tournoi devint "chose du passé".

A L'ACADEMIE.

Mais si le tournoi athlétique à témoigné de notre enthousiasme physique le résultat de nos élections académiques vous prouverons que notre vie intellectuelle est aussi très ardente.

A l'Académie Saint-Pierre (Directeur: Rev. Père Lizée) ont été élus:
Président: Pierre Oeuvray;
Vice-Président: Gérard Dupras;
Secrétaire: Bernard Tetreault.

A l'Académie Saint-Edouard (Directeur: Rev. Père Desrochers) ont été élus:
Président: Olivier Lafleur;
Vice-Président: James Cregan;
Secrétaire: ViVateur Deshaies.

Déjà les programmes des deux académies sont affichés (pour l'année 1936-37). A notre première séance de l'Académie Saint-Pierre, le Rev. Père Directeur nous a fait connaître de nouvelles constitutions qu'il a élaborées. Ainsi, tout nous fait prévoir un succès sans précédent.

Au point de vue physique et intellectuel, cela est épatant, direz-vous, mais que faites-vous du spirituel? Ne vous inquiétez pas. Notre Congrégation de la Sainte Vierge existe toujours, et, ajoute-on-le, avec plus de force que par le passé. Elle fut la dernière de nous organisations à se mettre en marche, mais sous la direction dévouée et toujours active du Rev. Père Guy, elle reprend vite le temps perdu. Sont officiers cette année: Roger Belcourt, président; James Cregan, vice-président; Eugène Bourassa, 2ième vice-président; et Arcadius Perron, secrétaire.

Avec une vitesse vertiginieuse, chers lecteurs, la vie s'écoule et vous voilà déjà vieux. Venez donc, oubliant ces vicissitudes, revivre avec nous le plus beau temps de votre carrière, "la vie d'écolier."

Adéodat Lauzière,
Philosophe, Jr.

Contributions au "Patriote"

MONTMARTRE	153.10
WILLOW BUNCH	148.62
ST-BRIEUX, Lac Vert, Tisdale, St-Front, Pathlow	135.50
RADVILLE, Souris-Valley, Ste-Colette, Neptune Ceylon, Colgate, Daleview	131.55
BELLEGARDE, Frys, Antler, Redvers	115.07
PRUD'HOMME	77.00
ST-HIPPOLYTE, Edam, Vawn, Mervin	71.00
STORTHOAKS	66.59
HOEY, St-Louis	57.90
ZENON-PARK, Arborfield, New Osgoode	56.55
DOMREMY	56.00
ST-VICTOR, Scout Lake, Assiniboia	54.75
DEBDEN, Mattes, Ormeaux, Eldred	54.00
ALBERTVILLE, Henribourg	52.00
WAUCHOPE	52.06
DUCK LAKE	51.00
CANTAL, Alida, Manor, Auburnton	48.56
DELMAS	46.00
FERLAND, McCord, Bellimum	45.76
DOLLARD	40.66
LAFLECHE, Fir Mountain	40.50
DUMAS	40.40
GRAVELBOURG, Mazenod	36.50
PONTEIX	36.14
WHITE STAR	35.00
ST-HUBERT, Whitewood, Inchkeith, Beyne	34.94
SANDALL, Butte-du-Paradis, Celtic, Cleeves	32.00
FORGET, Benson	29.25
VAL MARIE	27.15
CODERRE	27.00
VONDA	26.00
MEYRONNE	24.50
LISIEUX	24.15
BEAUVAL	20.00
SASKATOON	18.25
PRINCE-ALBERT	18.00
ILE A LA CROSSE	16.00
SEDLEY, Béchard, Lajord	10.00
BATTLEFORD	10.00
LE PAS	10.00
COURVAL	8.00
ZEALANDIA	8.00
MAKWA	7.00
ST-DENIS	6.00
ROSETOWN	4.00
PERIGORD	4.00
LEBRET	3.95
MOOSE JAW	3.00
WAKAW	2.00

FLUCTUATION de nos Abonnements
IL FAUT LES DOUBLER

100— 95— 90— 85— 80— 75— 70— 65— 60— 55— 50— 45— 40— 35— 30— 25— 20— 15— 10— 5—

Nous avons atteint cette semaine 67.83% de notre OBJECTIF

SONNET
MA MERE

Mère que je chéris, reine de mon bonheur,
Enfant tu fus pour moi le soutien de mon être;
Tu me rendais heureux, oh toi! qui me fis naître,
Et tu veillais sur moi repoussant le malheur.

Je me souviens, jadis, un soir que j'avais peur,
J'apercevais au loin, vers moi venir un traître,
Ce ne fut qu'une peur que tu fis disparaître,
Me donnant un baiser, me pressant sur ton coeur.

Douce et charmante mère, à qui je dois la vie,
Je pense à toi, toujours, pour toi toujours je prie
Et je demande à Dieu de te garder à moi.

Triste parfois est la vie, et parfois semble injuste;
Mais, aimable elle est passée auprès de toi;
Mère, pour te garder mon bras sera robuste.

Joffre Champigny, Willow-Bunch, Sask.
(Belles-Lettres)

MON VILLAGE

Mon doux petit village où j'ai vu la lumière,
Les égards les plus chauds, tu as vu mes ébats,
Où, dans mon cher berceau, je reçus d'une mère
Tu as vu mon jeune âge ainsi que ses combats.

Maintenant me voici, loin de toi, beau village,
Loin des affections qui m'entouraient là-bas;
D'une terre étrangère, ennuyeux je suis las;
Rendez-moi mon chez-nous et son riche entourage.

Pierre Van Elslande, Meyronne, Sask.,
(Belles-Lettres)

EVACUATION AERIENNE

PARIS.— Les femmes et les enfants, refugiés à l'ambassade argentine de Madrid, seront transportés par des aéroplanes, en dehors de la capitale.

---:::---

Les salaires des instituteurs

SASKATOON.— Les arrérages des salaries aux instituteurs dépassent $1,000,000, pour les écoles rurales. Le gouvernement étudie ce grave problème.

---:::---

Chez l'antiquaire:
— Combien ce buste de Danton?
— Trois cents francs.
— Je vous ferai remarquer que la tête à été recollée.
— Dame, forcément, puisqu'il a été guillotiné!

NOUVELLES

A COURT DE VIVRES

GOLDFIELDS.- - Les résidents du centre minier, au Lac Athabaska, n'ont plus que pour deux semaines de vivres. La prise des glaces a arrêté tout transport de fret. On ne peut communiquer avec cet endroit que par radio, maintenant. Les aéroplanes sont immobilisés.

LES CHEMINS

REGINA.— L'office touristique des chemins en Saskatchewan continuera d'annoncer, cet hiver, l'état des chemins afin de favoriser les conducteurs d'autos.

L'assistance volontaire

REGINA.— Le comité de l'assistance volontaire rurale, en Saskatchewan, est très actif, sous la présidence de M. W. W. Champ de Régina. Déjà ce comité d'assistance publique a reçu et distribué plusieurs chargements de fruits, de légumes et d'autres vivres, dans les régions appauvries de cette province.

LA ROUTE DE LA BAIE D'HUDSON

REGINA.— M. R. S. Dalgliesh, directeur de la compagnie transatlantique anglaise de la Baie d'Hudson, est très enthousiaste du port de Churchill et de la route maritime de la Baie d'Hudson qu'il déclare aussi sûre que n'importe quelle autre; pourvu que les vaisseaux qui naviguent dans ces parages soient pourvus de la boussole giratoire. Il est très reconnaissant au gouvernement provincial de la Saskatchewan pour son splendide travail de publicité. En effet, cette route océanique prend de plus en plus de l'importance. La brochure: "La route de la Baie d'Hudson et le port de Churchill" publiée par l'office du trafic ferroviaire et de la voirie, est beaucoup demandée.

Plus d'inspecteurs catholiques

SASKATOON.— L'enseignement de la langue maternelle et un plus grand nombre d'inspecteurs catholiques, dans les écoles de la Saskatchewan constituent les deux principales résolutions du congrès des Ukraniens catholiques qui a réuni ici, pendant trois jours, plus d'une centaine de commissaires d'école et d'instituteurs.

GARE AU FEU

REGINA.— En Saskatchewan comme ailleurs, la semaine de prévention des incendies, du 4 au 10 octobre aura certainement eu comme résultat pratique de rendre le public plus prudent par rapport au feu. En effet, ce terrible élément destructeur cause chaque année de nombreuses pertes de vie et des millions de perte aux propriétés et aux forêts.

Précisions sur le prêt fédéral aux propriétaires

OTTAWA.— Des employés supérieurs du ministère des finances précisent que le prêt fédéral aux propriétaires ne doit pas dépasser trois ans. On sait que le gouvernement met à la disposition des propriétaires pour l'amélioration de leurs propriétés une somme de $50,000,000. Ce sont les banques qui font les prêts, sur la garantie du gouvernement. Aucun propriétaire ne peut emprunter plus de $2,000. pour la même propriété. L'intérêt fixé pour toute l'année est de 3 1-4 pour cent, ce qui revient à environ 6.32 pour cent si l'on tient compte des versements faits au cours de l'année.

A L'AVANT

OTTAWA.— Le rapport du bureau des statistiques, dans soixante-et-sept villes de 10,000 de population et plus, accuse une augmentation, en septembre dernier, pour les mariages, les naissances et les décés, si on le compare au rapport de septembre l'an dernier.

Accroissement de la population des prairies

OTTAWA. — Le recensement quinquennal des provinces des prairies, fait au cours de l'été, démontre que le nombre des habitants des provinces du Manitoba, de l'Alberta et de la Saskatchewan s'est accru de 60,000 personnes pendant les cinq années dernières.

Gains de la population dans les provinces de l'ouest

Depuis cinq ans, l'augmentation a été de 60,521 habitants --- C'est l'Alberta qui a plus progressé au cours de cette période

OTTAWA.— D'après les chiffres du recensement quinquennal qui viennent d'être publiés par le Bureau fédéral des Statistiques, les trois provinces des prairies accusent un gain de 60,251 dans la population pendant les cinq dernières années. Cette population est aujourd'hui de 2,414,050 contre 2,353,529 en 1931.

C'est l'Alberta qui a fait le gain le plus considérable, passant de 731,605 à 772,017. Vient ensuite le Manitoba, qui passe de 700,139 à 711,056. La Saskatchewan, où l'augmentation a été la moins élevée, passe de 921,785 à 930,977 habitants.

Voici les chiffres fournis par le Bureau des Statistiques pour les circonscriptions électorales dans les trois provinces.

	1936	1931
Manitoba	711,056	700,139
Brandon	38,095	40,483
Churchill	33,755	32,133
Dauphin	40,609	37,703
Lisgar	30,593	30,547
MacDonald	36,113	34,948
Marquette	38,112	37,468
Portage-la-Prairie	27,631	25 569
Provencher	36,301	32,613
St-Boniface	32,776	31,289
Selkirk	55,691	52,222
Souris	22,149	25,094
Springfield	44,079	42,350
Winnipeg-Nord	71,905	74,762
Wpg-Centre-Nord	58,028	59,004
Winnipeg-Sud	52,718	51,518
Wpg-Centre-Sud	63,053	64,090

	1936	1931
Saskatchewan	930,997	921,785
Assiniboia	36,551	41,036
Humboldt	44,983	41,172
Kindersley	35,998	39,632
Lake Centre	37,432	42,532
Mackenzie	55,459	46,171
Maple Creek	38,950	42,428
Melfort	51,307	40,687
Melville	49,319	48,910
Moose Jaw	40,159	43,668
North Battleford	55,350	41,513
Prince-Albert	45,703	39,869
Qu'Appelle	37,025	38,015
Ville de Régina	53,341	53,209
Rosetown-Biggar	36,099	40,512
Rosthern	42,679	43,885
Saskatoon	45,114	47,362
Swift Current	42,554	46,447
Les Battlefords	48,913	45,064
Weyburn	41,558	44,710
Wood Mountain	40,031	44558
Wetaskiwin	52,219	45,330

	1936	1931
Alberta	772,017	731,605
Acadia	29,965	37,423
Athabaska	47,956	39,102
Battle River	44,400	41,881
Bow River	44,881	44,491
Calgary est	44,416	44,745
Calgary ouest	41,302	41,418
Camrose	44,028	42,717
Edmonton est	49,460	46,086
Edmonton ouest	43,787	39,712
Jasper-Edson	55,388	47,394
Lethbridge	46,378	44,708
MacLeod	43,072	44,325
Medicine Hat	40,934	40,986
Peace River	48,755	43,761
Red Deer	45,528	39,758
Vegreville	49,548	47,768
Wetaskiwin	52,219	45,330

AMELIORATION

OTTAWA.— Le recensement révèle une amélioration dans l'embauchage urbain, pour les provinces des prairies, si on le compare aux chiffres du recensement de 1931.

LE CANADA TROP FROID

MONTREAL.— Un lapon, Mathas Hatta, est retourné dans son pays avec sa famille. Ce qui peut paraître un paradoxe, ce lapon trouve le climat du Canada arctique trop froid!

PACTES COMMERCIAUX

OTTAWA.— M. W. D. Euler, ministre du commerce et de l'Industrie, a signé deux pactes commerciaux avec l'Allemagne représentée par le Dr. Hans R. Hemmen.

Les Canadiens français dans la Confédération

Lettre de M. Arthur Sauvé, sénateur, à M. William Dennis, un de ses collègues et éditeur du "Halifax Herald"

Ottawa, 14 octobre 1936.
Hon. M. William Dennis, Sénateur.
Editeur du "Halifax Herald",
Halifax, N.-E.
Mon cher Sénateur.

Vous avez été bien aimable de m'adresser une copie marquée de votre important journal, contenant un éditorial particulièrement intéressant intitulé "Foes of Canada", et commentant une récente déclaration faite à Arthabaska par un jeune irlando-canadien-français, M. Walter O'Leary. Aussi, je vous remercie de tout coeur pour ce gracieux envoi.

Vous avez eu raison de ne pas prendre trop au sérieux la proposition de séparation ou de sécession du jeune M. O'Leary et d'informer vos lecteurs que cette opinion ne fut jamais celle des Canadiens français ou du Québec.

Votre vaste connaissance de l'histoire du Canada vous fait signaler, qu'à certaines phases de notre vie nationale, ce fut çà et là dans le pays la maladie d'un groupe. En effet, cette explosion s'est produite aussi dans votre propre province, sous Fielding avant la maturité de sa brillante carrière. Laurier, que vous citez comme un modèle de sagesse, fut à l'âge du jeune O'Leary un radical, mécontent de la domination anglaise. Georges-Etienne Cartier, dans sa jeunesse, en 1837, fut un insurrectionniste, un des Fils de la Liberté, quand le jeune John-A. MacDonald s'affirmait comme un farouche exterminateur des Canadiens français. Les lumièères du temps et de la raison le sont rapprochés pour le bien du pays.

La même dissatisfaction éclate aussi de temps à autre dans toutes les parties de l'Empire. Tout récemment, à Glasgow, Ecosse. Et même au sein de l'Angleterre. Le nationalisme se manifeste sous diverses formes, soit au point de vue national, racial, politico-économique ou social selon les tempéraments et la gravité des causes ou des circonstances.

Au Canada, nous avons le politico-économique et le racial.

Une haine de race a été presque toujours chez nous la source du mal, la cause des conflits, des querelles, Cette haine s'est malheureusement introduite dans l'éducation, dans l'enseignement de l'histoire. Elle est la cause d'une mésentente, d'une division qui trop souvent a nui à la solution de nos principaux problèmes et à la coopération efficace que réclame encore le pays. Elle a fait introduire une immigration indésirable, dangereuse; elle a causé une émigration regrettable, dommageable; elle a été l'un des principaux obstacles à un rapatriement qui serait encore salutaire.

La persistance à ne pas vouloir accorder aux deux races officielles une représentation proportionnelle dans le service gouvernemental est une grande cause d'irritation, d'indignation et de division constante.

Exemple: tout récemment on a nommé juge pour Ontario deux Canadiens français. Cela aurait dû être fait bien avant aujourd'hui. Des hommes de première valeur, au triple point de vue intellectuel, moral et légal, furent proposés avec instances. On les a mis de côté. On les a maltraités, humiliés. Ces hommes d'élite et leurs dignes amis pouvaient-ils ne pas être mécontents d'un tel esprit de domination?

Le mouvement national des dernières élections de Québec a ouvert des yeux et a fait comprendre le danger d'une poussée plus loin. On a aperçu les conséquences d'un tel mouvement se croisent à Ottawa avec les autres mécontents où les utopistes de l'Ouest.

A-t-on compris enfin que les Canadiens français avec les Acadiens devraient être considérés comme un élément de première valeur à la défense du Canada contre les nouveaux venus, révolutionnaires de la vieille Europe installés au pays pour en détruire les institutions? C'est à espérer.

Prenons garde. L'évolution de nos jours marche à l'épouvante; Tout se déforme et se transforme. Le vieux monde projette sur notre envié territoire ses étincelles révolutionnaires. Notre population solide, l'essentiellement canadienne, doit s'unir et se tenir unie pour s'asurer la plus grande force. Notre jeunesse doit se joindre à ses aînés. Mais nous devons, nous, convaincre cette jeunesse que nous reconnaissons ses aspirations légitimes et que nous travaillons à la protection de son avenir. Le devoir des dirigeants est de la conseiller sagement au lieu de l'exciter, de la surexciter par le mauvais exemple ou le faux enseignement.

Cette guerre de race va s'éteindre, soit par une entente réelle, sincère entre les fils des deux vieilles races, soit par le triomphe des nouveaux arrivés, socialistes ou communistes.

L'opposition des nationalistes Canadiens français à la participation du Canada aux guerres, à toutes les guerres de l'Angleterre n'est pas tant fondée sur la haine contre l'Angleterre que sur la défense intransigeante de l'autonomie canadienne. Et, sur ce point, les Canadiens français les plus éclairés ne partagent pas tous la même opinion. Ils ont une compréhension différente des intérêts de notre rôle de jeune nation dans le grand Commonwealth britannique.

D'aucuns seraient mieux écoutés si leurs compatriotes se sentaient traités avec justice.

Je ne parle pas des ultra-nationalistes, tel qu'ils s'en trouve en sens inverse chez les orangistes.

Les Canadiens français, et je veux dire les Acadiens aussi, n'ont jamais été un obstacle au développement du pays. Au contraire, ils furent toujours de l'avant dans l'ouverture de nos cantons et la fondation de nos paroisses. Partout, ils se sont montrés excellents travailleurs sur le sol et à l'usine. Partout et toujours respectueux de nos institutions, soumis aux lois, partisans, défenseurs de l'ordre, bouclier de la paix sociale. Durant la plus dure période de la crise, ils sont demeurés un rempart contre le désordre des faisceaux révolutionnaires qui se rendaient jusqu'à Ottawa pour menacer et défier l'autorité parlementaire. C'est avec eux, dans l'entente, dans la fraternité, l'amitié sincère que les Canadiens de langue anglaise, attachés aux institutions canadiennes, pourront défendre victorieusement leur patrimoine national. Allons-nous laisser les révolutionnaires, nos ennemis, s'emparer de notre sol, de notre sous-sol qui ne fait que commencer à donner ses minerais, les plus riches du monde, représentant dans un avenir prochain des milliards de dollars chaque année? Nos mines n'ont-elles pas rapporté au-delà de $220,000,000 en 1936?

Non! Non! Notre salut n'est pas dans une immigration intense, conquérante, mais dans une coopération pacifique, sympathique sincère. Coopérattion des deux vieilles races, fondatrices, union des Canadiens de langue anglaise avec les Canadiens de langue française, se sentant reconnus et respectés chez eux.

Ah! je le sais pour l'avoir constaté, surtout dans la vie fédérale, nous ne sommes pas sans défaut. Nous avons nos faiblesses, nos erreurs à porter et à corriger. Mais nous ne voulons pas qu'on les exagère pour faire ignorer nos qualités et mépriser nos droits.

Je m'excuse d'avoir été si long. Je sais que votre largeur de vue et votre esprit de justice vous font partager cette manière d'envisager.

Espérant que les lecteurs de votre journal comprendront le bon esprit de mes représentations, je vous prie de me croire,

Votre tout dévouée,
(signé) Arthur SAUVE.

LE R. P. SCHULTE

NEW-YORK.— Le R. P. Schulte, le missionnaire aviateur de l'église catholique est arrivé venant de Détroit avec un nouveau monoplan grâce auquel il pourra, espère-t-il, suvoler les régions les plus isolées du Canada et de l'Alaska. Il était accompagné du R. P. J.-J. Samson, de Buffalo.

LE PRESIDENT S'ENFUIT

PORTBOU.— Les Patriotes ont appris avec beaucoup de joie, que le président Manuel Azana, de Madrid, un des chefs du Front Populaire, s'était enfui et était rendu à Barcelone. Ce fait, d'aprés les Patriotes, indique que la chute de Madrid est imminente et certaine.

L'EMPRUNT

QUEBEC.— L'emprunt de $51,000,000 que le gouvernement provincial fit mettre en souscription vendredi a reçu un magnifique accueil, rapportent les gérants du syndicat d'émission; les livres de souscription, ouverts à 10 heures, ont été fermés à midi et l'emprunt a été plus que souscrit en ce court espace de temps.

Mgr Chaumont invite les Chevaliers de Colomb à combattre le communisme

Conférence prononcée au congrès régional des Chevaliers de Colomb à Montréal --- La sanctification du dimanche --- M. Ludger Faguy, de Québec hôte d'honneur

MONTREAL.— Le Congrès régional des Chevaliers de Colomb, s'est terminé, au cercle universitaire, par un grand banquet sous la présidence de M. Ubald Fortin, député de district. L'hôte d'honneur était M. Ludger Faguy, député d'Etat, et le conférencier Mgr Conrad Chaumont, V. G.

"Je ne saurais trop vous dire de combattre le communisme, cette doctrine anti-sociale, anti-familiale et anti-religieuse, déclare Mgr Chaumont. Combattez-la sans relâche. Si vous voulez éviter les révolutions et les désastres qu'elle amène, appuyez éviter les révolutions et les désastres qu'elle amène, appuyez les lois que le gouvernement favorise.

"Dans cette innombrable armée des catholiques, les Chevaliers de Colomb, qui par leur baptême sont devenus membres du corps mystique du Christ, par leur confirmation des soldats et par leur initiation à la chevalerie, se sont engagés à combattre la franc-maçonnerie et à se mettre au service de l'Eglise, ne voudront-ils pas former une puissante avant-garde contre le mal?

"Quel doit être votre champ d'action? Faites tout le bien possible, partout où vous serez. Semez vos paroles, vos conseils, vos exemples. Voici cependant, les oeuvres présentes auxquels je vous convie et qui doivent être l'objet de vos courageux efforts: la sanctification du dimanche par l'assistance pieuse à toute la messe et l'abstention des oeuvres serviles.

"Surtout, je vous supplie d'user de toute l'influence dont vous jouissez comme Chevaliers de Colomb pour combattre la doctrine du communisme, qui est comme une synthèse hérétique opposée à la doctrine chrétienne dans le domaine moral, social et économique."

M. Faguy a aussi parlé. Les discours furent transmis par radio.